



Mémoire Présenté

**par : Jacques
Bacary DIATTA**

Université Cheikh Anta Diop

**FACULTE DE LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
(FLSH)**

Introduction à la littérature orale balante

Année académique : 2010 - 2011

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR (UCAD)



FACULTE DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES (FLSH)

MEMOIRE DE MAITRISE

**Sujet : INTRODUCTION A LA LITTERATURE
ORALE BALANTE**

Présenté par :

Jacques Bacary DIATTA

Sous la direction de :

Amade FAYE, Maître Assistant

Année académique : 2010 - 2011

Sujet :

*Introduction à la littérature
orale balante*

Résumé :

Ce mémoire de maîtrise intitulé INTRODUCTION A LA LITTERATURE ORALE BALANTE est une modeste contribution aux sciences humaines et sociales en général et aux lettres en particulier.

En choisissant de travailler sur ce thème, nous avons voulu poser la problématique de cette littérature à partir des genres qui l'ont traditionnellement manifestée. Par conséquent, c'est un travail qui présente l'homme balante à travers sa mentalité et sa vision du monde. En ce sens, elle est une peinture des réalités sociales, un regard sur les faits et gestes des hommes, sur les comportements sociaux, voire une invite à leur ajustement.

En traquant le sens caché du fonctionnement de la société balante du présent et du passé, nous aidons à bâtir un avenir éclairé pour les jeunes générations.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SOMMAIRE

Dédicace	p.1	
Remerciements	p.2	
INTRODUCTION	pp.3 - 4	
PREMIERE PARTIE : Présentation de l'ethnie balante		
Chapitre I : Situation géographique et problématique de l'ethnonyme .pp.5-6		
1.1 – Situation géographique	p-5	
1.2 – A propos de l'ethnonyme.....	p-6	
Chapitre II : La société balante : organisation et activités socioculturelles ...pp.7-23		
2.1 – Organisation	p.7-8	
2.1. a – Organisation sociale		
2.1. b – Organisation politique	p.8	
2.2 – Activités économiques et culturelles	pp.8-20	
2.2. a – Activités économiques		
2.2. b – Activités culturelles		
2.2. b.1 – Les fêtes de réjouissance populaire		
2.2. b.2 – La fête de fin de labourage		
2.2. b.3 – La fête du vèlage		
2.2. b.4 – bbaal		
2.2. b.5 – Le sport		
2.2. b.6 – L'initiation		
2.2. b.7 – Le mariage		
2.2. b.8 – Les cérémonies funèbres		
2.3 – La littérature orale balante	pp.21-23	
DEUXIEME PARTIE : Corpus		
Indications sur la transcription phonétique et traduction		p.24-26
I – Mythes		pp-27-32
1.1 – Le mythe de fondation du village de Thiar.....	pp.27-30	
1.2 – Pourquoi l'hyène a l'échine courbée.....	pp.31-32	
II – Chants épiques		pp.33-38
2.1 – Gu Ndangi.....	pp.33-36	
2.2 – Njama Sunngu.....	pp.37-38	
III – Récits de contes		pp.39-50
3.1 – La chèvre et le phacochère.....	pp.39-42	
3.2 – L'étoffe de la discorde.....	pp.43-46	
3.3 – Le lièvre et l'écureuil.....	pp.47-50	

IV – Chants d’amour, d’initiation et funèbres	pp.51-53
4.1 – Ggóyo.....	pp.51-52
4.2 – La mariée.....	pp.53-54
4.3 – Le grand jour.....	pp.55-56
4.4 –Les lamentations d’une veuve.....	pp.57-58
V – Proverbes	pp.59-62
VI –Devinettes	pp.63-66
TROISIEME PARTIE : Analyse	
Chapitre I : Analyse conceptuelle.....	pp.67-74
1.1 – Les formes narratives.....	pp.67-71
1.2 – Les formules	pp.72-74
Chapitre II : Orientation thématique	pp.75-86
2.1 – Le travail.....	pp.75-76
2.2 – La quête.....	pp.76-79
2.2. a – La quête du savoir	
2.2. b – L’activisme	
2.2.3 – L’amour	pp.79-83
2.2.4 – La vision du monde du Balante	pp.83-86
2.2.4. a – Une rhétorique sociale	
2.2.4. b – Symbolisme et littérature orale balante	
QUATRIEME PARTIE : Style	
Chapitre I : A propos de la narration	pp.87-89
1.1– Un art de la narration.....	pp.87-88
1.2 – Un art de la formule.....	pp.88-89
Chapitre II : Les occurrences discursives	pp.89-90
2.1 – L’agression verbale	p.89
2.2 – Le discours laudatif	p.90
2.3 – Le monologue	p.91
CONCLUSION	pp.92-93
BIBLIOGRAPHIE.....	pp.94-95
TABLE DES MATIERES.....	pp.96-97

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

- mes défunts parents Abdoulaye Aringui et Moussinding SADIO, véritables artisans de ma réussite et sans qui ma vie scolaire ne vaudrait jamais la peine d'être vécue,
- ma grand-mère paternelle, Dianké SADIO dite Tilbonko SOUKO pour son soutien moral,
- René BIAYE qui m'a remis sur les bancs de l'école,
- Moussa DIATTA qui a tout fait pour ma réinscription à la Faculté des Lettres Sciences Humaines / Département de Lettres Modernes, onze ans après mon départ de ladite Faculté,
- mon épouse Khady DIATTA, pour ce qui son amour reste le bienheureux complice,
- mes deux enfants, René Abdoulaye Aringui et Youssouph Gnaga, pour qu'ils continuent d'être un motif de fierté, de satisfaction dans la famille !

REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé dans l'accomplissement de ce travail, particulièrement :

- mes informateurs pour leur collaboration exemplaire et leurs témoignages riches à la fois en quantité et en qualité,
- mon directeur de mémoire pour sa disponibilité et l'attention qu'il a accordées à ce travail de recherche sur la littérature balante, un travail qu'il considère comme un stimulant, comme l'expression d'un réveil culturel du monde balante pour les générations présente et future au sein de notre chère institution Université Cheikh Anta DIOP de Dakar.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

Introduction

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Des années soixante-dix jusqu'à nos jours, des générations d'étudiants balantes se sont succédé à l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar et récemment à d'autres universités du pays sans jamais prêter attention à la littérature orale balante qui constitue indéniablement le creuset de leur culture originelle. Ceux-ci ont soit ignoré l'existence de cette littérature, soit évité d'aborder une étude aussi complexe et difficile du point de vue de la rareté des sources, voire de leur absence totale.

Cette situation ressentie dans les bibliothèques nationales et les centres culturels, nous amène à combler ce vide dont la littérature orale balante est, avons-nous considéré, l'une des explications.

La littérature orale, d'une manière générale, est un mode d'expression des peuples sans écriture, des peuples qui ont l'oralité comme mode de transmission de leurs cultures. Comme le dit Samuel Martin ENO BELINGA, l'oralité se définit comme : « d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rapportent »¹. Vue sous cet angle, la littérature orale reste étroitement liée aux divers aspects de l'ethnie qui lui a donné naissance.

C'est ainsi qu'en choisissant de travailler sur une *Introduction à la littérature orale balante* ou *Boñle bijaa*², nous avons voulu poser la problématique de cette littérature à partir des genres qui l'ont traditionnellement manifestée. C'est pourquoi, pour mener à bien ce travail, nous avons interrogé des vieillards, des femmes, des spécialistes et autres informateurs susceptibles de détenir des savoirs se rapportant à cette littérature traditionnelle balante.

Ce sont le plus souvent des traditionalistes, des gens qui savent toujours, nous en sommes témoins, donner vie à leur pensée, en disant un conte, en racontant une fable ou en improvisant des joutes de devinettes. C'est dire qu'il s'agit là d'une littérature qui met en évidence l'homme balante à travers non seulement sa mentalité, mais aussi et surtout sa vision du monde.

Par conséquent, c'est une littérature qui parle de l'homme social balante, des relations qu'il entretient avec les autres, c'est-à-dire tous les hommes avec lesquels il partage le même terroir et les mêmes valeurs culturelles. Elle est une peinture des réalités sociales, un regard sur les faits et gestes des hommes, sur les comportements sociaux.

¹ ENO BELINGA, Samuel Martin, *Comprendre La Littérature africaine* éd, Saint-Paul, 1978, p. 28.

² L'expression signifie la création comme l'a bien établie la tradition.

C'est cette problématique de la littérature orale balante que nous avons voulu analyser dans les quatre parties qui composent ce mémoire.

Dans la première partie, nous parlerons de l'homme balante à travers la situation géographique et l'organisation socio-économique de sa communauté.

Ceci nous permet dans la deuxième partie, en rapport avec les aspects de l'ethnie, de faire l'inventaire des récits, des poèmes qui rendent compte de sa tradition orale. Les textes à ce niveau sont des paroles recueillies en langue d'origine et traduits en français. Nous avons, par rapport à nos préoccupations, proposé tout simplement des échantillons susceptibles de circonscrire les caractéristiques des genres de la littérature orale balante.

Nous avons procédé, dans la troisième partie à l'analyse des textes. Pour ce faire, nous avons d'abord présenté ces textes dans une typologie en vue d'apprécier à leur juste valeur leurs formes d'expression et leur thématique.

Dans la quatrième et dernière partie, nous étudierons la relation qui existe entre cette littérature et l'homme balante d'une manière générale. Nous nous sommes, à ce niveau, intéressé au problème du style que nous avons essayé d'analyser en rapport avec la vision du monde balante qui apparaît dans les textes.

Nous pensons que ce sont là autant de préoccupations qui peuvent effectivement rendre compte des éléments qui sont censés introduire la littérature telle que la société balante, traditionnellement, l'a manifestée. Il s'agit donc d'une recherche qui aide à la compréhension d'un des faits sociaux de ladite société, et non d'un travail qui a la prétention d'être exhaustif en la matière.

Première partie :

*Présentation de l'ethnie
balante*

Chapitre I : Situation géographique et problématique de l'ethnonyme

Les chroniqueurs français³ du XIX^e siècle sont imprécis sur la période de l'occupation des rives de la Moyenne Casamance par les Balantes. Cependant, ceux-là affirmaient que : « Les Balantes sont des Noirs venus des hauts pays qu'arrosent le Rio Geba et Rio Cacheu⁴, ayant refoulé devant eux, peu à peu les Bagnouns⁵ ; et étant arrivés déjà aujourd'hui sur la rive gauche de la Casamance dans les environs de Sédhiou⁶ ».

C'est pourquoi les Balantes ou Bijaa⁷ sont reconnus généralement comme des ressortissants récents de la Guinée Bissau. Cette thèse corrobore la forte présence de l'ethnie balante dans ce pays frontalier au sud du Sénégal.

Cependant en remontant le temps, les Balantes auraient quitté la région du Soudan-Tchadien pour transiter par la boucle du Niger et finalement s'établir dans l'aire géographique comprise entre Rio Corubal et la Moyenne Casamance.

Dans la quête de son espace vital, ce peuple a souffert d'une longue pérégrination au cours de laquelle il va faire preuve d'une grande capacité d'adaptation à tout contexte socio-historique. De ce fait, les Bijaa ont capitalisé, à travers les siècles, des valeurs fécondes de la culture des autres ethnies. Ainsi se sont-ils assimilés sans perdre leur âme ni la substance de leurs valeurs culturelles originelles.

1.1 Situation géographique

On situe les Balantes dans l'actuelle région de Sédhiou. Ils occupent le territoire appelé le Balantakunda⁸, bande forestière qui borde la rive gauche de la Moyenne Casamance. Cet espace géographique est limité au sud-ouest par le Kassa à partir du village de Diagon et s'étend dans sa partie orientale jusqu'à Saré Niakho au Fouladou, au nord par la rive gauche du fleuve Casamance dont une partie du Buje et au sud-est par la Guinée Bissau.

Le mot « balante » comme vocable identitaire est très chargé. En effet, il réfère à une controverse entre Balantes et Mandingues. Pour les uns, il vient de *bilaante* (article : *bi*= pluriel *les*, singulier *a* et radical : *laante*) qui signifie *les Hommes*, pour les autres, les Mandingues en particulier, de *Balanto*, ceux qui refusent l'Islam.

³ Une Mission au Sénégal : *Ethnographie botanique, zoologie, géologie* ; 1900 (Archives nationales).

⁴ Fleuves qui arrosent les régions centrales de Guinée-Bissau, Gabou et Cacheu.

⁵ Déformation des colons français de *Bainounks*, peuple autochtone de la Casamance.

⁶ L'occupation ne s'est limitée pas seulement à la rive gauche. Au cours du temps, à la recherche des terres propices à la récolte de vin de palme, les Balantes se sont déployés sur la rive droite appelée le *Buje*.

⁷ Ajaa, le Balante (sing), Bijaa (plur). L'ethnie Balante comprend quatre cinq : Biganjaa (a Ganja), Bijaalib (a Jaalib), Biraasa (a Raasa), Binaaga (a Naga), Biñagira (a Ñagira).

⁸ Du radical *balant* et du suffixe *kunda* (en Mandingue), ce toponyme signifie le territoire habité par les Balantes.

1-2 A propos de l'ethnonyme

Les Balantes sont un peuple rompu aux épreuves, reconnu pour sa bravoure légendaire⁹. Leurs ancêtres se sont autoproclamés *Bi laante* (plur), c'est-à-dire les Hommes et *alaante* (sing) : l'Homme.

Le nom « Balante » qui signifie le Révolté, l'Indomptable, le Réfractaire, est un pseudonyme attribué à l'ethnie par les Mandingues lors des croisades d'islamisation de Fodé Kaba DOUMBOUYA dans le territoire balante vers le début du siècle.

C'est dire que l'emploi analogique, dans la désignation ethnonimique, a recouvert la référence identitaire originelle d'un peuple dont le mode d'organisation sociale se confond avec les réalités et valeurs qui ont permis dans la communauté balante de développer une certaine conception de l'homme, pour ne pas dire une certaine vision de l'homme.

⁹ Les Balantes étaient les seuls à résister aux troupes de Pinet Laprade, commandant de cercle de Sédhiou par la guérilla tout le long du bras du fleuve Casamance de Ziguinchor à Sédhiou. Le village de Djibanar présentait jusqu'à une date récente les stigmates des affrontements (fusil artisanal abandonné sur le dôme d'un arbre lors de la retraite des assaillants).

Chapitre II : La société balante : organisation et activités socioculturelles

La découverte des métaux et son corolaire, la sédentarisation précaire de l'Homo Sapiens, avait jeté les bases des formes d'organisation humaines. Dans cette entreprise les Balantes en ont pensé et élaboré la leur en des structures que nous allons étudier dans ce chapitre.

2.1 Organisation

Peuple aborigène vivant de chasse, de récolte de vin de palme, les Balantes se déplaçaient par combinats agnatiques. Cet instinct de regroupement macrostructural est à l'origine de l'implantation de gros villages en amont et en aval.¹⁰

Dans l'architecture du village balante, la macrostructure se subdivise en microstructures familiales constituées de quartiers très éloignés les uns des autres, d'îlots d'occupation faisant partie intégrante de cette entité sociale. C'est dire donc que la socialité a sous-tendu et orienté la destinée du Balante au cours des siècles.

2.1. a Organisation sociale

La société balante est une société égalitaire sans castes. Cependant, on remarque l'existence de certaines catégories sociales comme les griots et les artisans. Ce contraste n'est qu'une donnée anthropologique de réponse aux besoins socio-économiques et culturels.

Une société libre et égalitaire libère l'individu, favorise l'esprit d'entreprise et par conséquent permet la polyvalence. Dès lors, la spécialisation dans un secteur de service public est moins évidente. Le griot balafoniste bien qu'ayant un statut social important, joue le rôle d'amuseur public et de gardien des traditions. A ce titre, c'est la mémoire de la société, comme les autres qui bénéficient des égards dûs à leurs compétences.

La mendicité et l'oisiveté qui sont l'apanage de cette catégorie dans les sociétés castées ne sont pas dans l'ordre des valeurs morales de la société balante traditionnelle. En effet, tenant beaucoup à la dignité et à la réussite personnelle comme cela sera évoqué ultérieurement, le Balante déteste et trouve humiliant de faire la manche.

¹⁰ En amont, en Guinée-Bissau : les villages de Bijeen, Bigaur..., en aval : Bsaada, Fmarunngu, Ñafur Jatagunda, Jar...

Le peuple balante est un peuple guerrier qui, paradoxalement, ignore la captivité. Les prisonniers de guerre étaient soit tués, soit enclins à se racheter par l'assimilation¹¹, gage de leur liberté.

2.1.b Organisation politique

De prime abord, cet aperçu fait croire que la société balante fonctionne de manière horizontale. Mais la réalité politique est tout autre. C'est une société qui est structurée en communautés villageoises indépendantes et rivales. Chaque village est dirigé par trois conseils : le conseil des notables, le conseil des femmes et le conseil des jeunes.

Le conseil des notables est dirigé par le plus sage, celui des femmes est placé sous l'autorité d'une *nteer bilaante*¹² et la chambre des jeunes est sous la diligence de celui jugé le plus brave dans les opérations de guerre *andañ*.

Pour délibérer sur la destinée de la communauté villageoise, un collège réunit les représentants des différents conseils. Si la délibération des affaires courantes relève du conseil des notables, la réalité du pouvoir politique est détenue par les jeunes car aucune décision engageant la vie communautaire ne peut être prise sans au préalable consulter la jeunesse. En cela, la société balante se présente fondamentalement comme une société gérontocratique, tricaméral et égalitaire.

2.2 Activités économiques et culturelles

En tant que structure dynamique, toute société crée les moyens de domination de son environnement immédiat, de sa transformation à son profit et surtout de sa conservation sur le plan spirituel. C'est dans ce sens que l'on comprend le primat des activités de l'homme après la sédentarisation que sont : l'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche et les rites.

2.2.a Activités économiques

En milieu balante, comme dans toutes les sociétés traditionnelles, l'économie est une économie rurale, une économie domestique qui se résume pour l'essentiel à la gestion de la maison, du ménage, des biens fonciers et bestiaux. Les sources de revenus sont assez diversifiées. Il s'agit notamment de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de la chasse et de l'artisanat.

¹¹ Lors de la conquête de l'espace vital, beaucoup de Baïnouns (peuple autochtone de Casamance) sont devenus des Balantes par la force ou par assimilation.

¹² C'est une femme voyante dotée d'un pouvoir de sorcellerie. Elle détient des prérogatives consultatives auprès du conseil des notables hommes.

2.2. a.1 L'agriculture

Paysans céréaliers de tradition, les Balantes sont aujourd'hui confrontés aux aléas climatiques qui ont rendu précaire la production agricole. De type polyculinaire, la famille balante englobe plusieurs ménages indépendants qui constituent des unités économiques régulées par un esprit communitariste. Tous les membres de la famille participent à la gestion des biens fonciers (champs, rizières), animaliers (bêtes domestiques).

Dans la société précoloniale, l'activité agricole des hommes s'effectuait autour des maisons. L'arrière-domaine des habitations était emblavé de maïs. En retrait, on exploitait le grand champ familial. D'autres céréales telles que le sorgho, le haricot et même le mil, étaient cultivées en association avec la culture de rente qu'est l'arachide introduite plus tard.

Ces céréales à long cycle de maturation étaient préférées à d'autres à cause d'un imaginaire esthétique culinaire. C'est ainsi que le maïs blanc était cultivé pour sa ressemblance aux grains de riz une fois écrasé au pilon. Les enfants en mangeaient sans discernement ce qui facilitait l'alternance des menus quotidiens et épargnait les parents de certaines contraintes dans le choix de la nourriture à proposer à leur progéniture.

Le mil et le sorgho à gros grains fournissent beaucoup de farine blanche pour le couscous et leurs grains bien moulus au mortier servent à la préparation d'autres variétés de mets¹³. Les jeunes hommes, après l'exploitation du champ familial, cultivaient des parcelles pour leur propre compte. Les produits tirés étaient soit troqués contre du bétail, soit vendus pour s'acheter des effets vestimentaires ou des outils de travail.

Les hommes utilisaient un outillage rudimentaire composé de la daba¹⁴ pour le labourage, de la binette pour le sarclage et du coupe-coupe à multi-usage. Ce parc matériel insignifiant et simple ne permettait pas d'exploiter de grandes surfaces. Généralement peu occupé que la femme, l'homme s'adonne au « tirage » de vin de palme, activité qu'il combine avec le labourage en période humide et avec d'autres notamment la pêche et la chasse.

¹³ Repas à base de grains moulus de mil, de maïs, de sorgho appelé *ñeelij*.

¹⁴ Outil de labourage de l'homme d'origine mandingue. L'outil authentique était *bBúgi guut*, l'équivalent du *Kajando* du Joola.

En saison sèche, l'homme se consacre entièrement à cette occupation¹⁵ principale. Jadis, le vin de palme n'avait pas une valeur marchande. Il se consommait à satiété et versé en cas d'excédent ou devenu rêche donc impropre à la consommation.

Les femmes s'activent dans la production du riz au niveau des bas-fonds ou sur des plateformes humides pendant l'hivernage. Toutefois, il arrive que les hommes s'immiscent dans l'activité, en particulier pour la production du riz de campagne. L'activité agricole est divisée selon le sexe, voire selon l'âge avec les associations à activités lucratives, *mbañ*.

La variété appréciée des femmes balantes était celle à long cycle (4 à 5 mois) appelée *bjogo*. Elles cultivaient aussi diverses variétés à court cycle de maturation (3 mois) en vue de faire face à la période de soudure entre le mois d'octobre et décembre sur les hauteurs des dépressions.

Si le travail agricole est collectif chez les hommes, il est particulièrement individuel du côté des femmes. En effet, chaque femme, en tant qu'entité culinaire¹⁶, travaille sa rizière ou ses rizières.

La jeune fille, comme le jeune garçon, était autorisée à exploiter son lopin de terre pour subvenir à ses besoins. Le matériel agraire est simple quoique rudimentaire. Il est composé de la machette, *bara*¹⁷, du repiqueur¹⁸. En période morte, les femmes s'adonnent à la cueillette, à la fabrication de l'huile de palme, au tissage et au maraîchage autour des points d'eau. Les plus averties anticipent les travaux rizicoles en fertilisant les aires arables par l'apport de détritiques de toutes sortes.

Les hommes conservaient les produits céréaliers dans des silos dressés à l'écart des habitations. Ces produits sont mis dans des réceptacles *ñaada*¹⁹. La première dame²⁰ procédait périodiquement à la distribution des vivres selon le ratioalebasse/ bouche ou bien vanniers/foyer.

¹⁵ C'est le premier métier du Balante, celui du malafoutier, de la viticulture. Tout Balante traditionnel savait récolter le vin de palme. Il se définissait généralement par cette liqueur : « ajaa gi bjéɛŋ » le balante, c'est le vin de palme.

¹⁶ Il n'y avait pas de foyer commun pour toute la concession. Chaque femme mariée est chef de foyer. Ainsi, dans chaque concession il y a autant de femmes que de foyers. Mais les hommes mangeaient en groupe, chacun apportant son repas « *fomte bi laante* ».

¹⁷ Outil de bêchage de la femme fabriqué à partir d'une branche fourchue en angle obtus. Ce bâton est mesuré et bien taillé (selon le poids et la taille de l'utilisateur) pour recevoir une lame de fer.

¹⁸ Outil de repiquage du riz fabriqué à partir d'un rameau fourchu. La partie supérieure des deux fourches est entaillée en dents de scie pour accrocher les pousses de riz et les enfoncer dans la vase.

¹⁹ Nattes carrées tressées à partir des lanières extraites de la partie supérieure des troncs de palmier ou de feuilles de rônier. Elle est enduite de bouse de bœuf de l'extérieur et recouverte de feuilles. Elle est pliée de bout en bout en sens opposé et cousue avec des fibres.

²⁰ La première femme mariée de la maison, généralement, c'est l'épouse (1^{ère} épouse) du chef de famille.

Quant aux femmes, elles stockaient leur riz dans la cuisine construite sur pilotis soit disposé en gerbes sur les lattes de l'étage, soit égrené et mis dans des *ñāada* ou dans des *tuude*²¹.

Tout compte fait, l'agriculture balante est une agriculture de subsistance, aussi bien par son outillage que par son caractère.

2.2.a.2 L'élevage

Les Balantes sont de grands éleveurs. Les espèces élevées sont les caprins, la volaille, les porcins, les bovidés et les ovins. L'élevage est pratiqué par les deux sexes²². Ces animaux complètent l'alimentation en protides (viande rouge et blanche) et en lipides (lait frais ou caillé).

Les caprins et les porcins servent de valeur d'échange et aussi d'animaux de sacrifice dans le bois sacré au même titre que la volaille (le coq, la poule) au niveau des autels, tandis que le bovidé a une grande valeur sociale, en ce qu'il constitue la vraie richesse du Balante.

Le Balante n'est vraiment fier qu'après avoir eu son *fran̄ta*²³. Dès lors, l'importance de l'individu, le rang social qu'il occupe étaient déterminés par le nombre de têtes de bœufs. Les Balantes *Birasa* (*plur*), *a rasa* (*sing*) de Guinée Bissau tiennent encore à ce prestige, même si c'est seulement par donation-prêt²⁴ ou par *razzia*²⁵ que l'on parvenait dans la société à obtenir un ou des bovidés.

L'enclos est itinérant, ce qui permet l'association de l'élevage à l'agriculture parce que, comme système agro-pastoral, elle améliore les rendements céréaliers.

2.2. a.3 La pêche

Pêcheurs à gué, les Balantes pêchent au besoin sur les bras du fleuve et les marigots. Les prises se composent de carpes, de tilapias, de silures, de mulets, de brochets entre autres.

²¹ Récipient ovoïde à sa base (même fabrication que n°13) de 1 à 1,5 m de hauteur.

²² Autrefois, c'était la femme qui trayait les vaches. Le lait était recueilli sur une calebassette. Elle évaluait sans cesse le rendement de chaque vache. Ainsi, pouvait-elle détecter très tôt l'épizootie bovine.

²³ Le piquet sur lequel est attaché le bœuf. Par métonymie, il a signifié le bœuf lui-même.

²⁴ Prêt d'animal femelle octroyé à quelqu'un. Après une à deux portées selon l'espèce, le créancier et le propriétaire se partagent les animaux. Mais le créancier conserve le capital (animal femelle) lui permettant d'avoir ses propres bêtes.

²⁵ Vol à l'arrachée traditionnel des Balantes. Il se pratiquait en plein jour sur les lieux de pâturage.

Ils pratiquaient plusieurs formes de pêche notamment la pêche à l'arc, le ramassage après la décrue, la pêche de masse²⁶, au tronc d'arbre-piège²⁷ et la pêche au filet. Le matériel piscicole est constitué de nasses, de l'hameçon et celui que l'on retrouve dans les différents types de pêche déjà évoqués. La pirogue à rame, comme embarcation, servait autrefois de moyen de transport d'une rive à une autre.

2.2. a.4 La chasse

Comme l'élevage et la pêche, la chasse tient du besoin de l'homme d'équilibrer sa ration alimentaire. La viande sauvage est très appréciée par les hommes qui s'en nourrissent dans les cabarets. Ainsi les hommes chassent-ils en permanence aux alentours des concessions comme dans la brousse.

Dans les habitations, on pratique une chasse rituelle *gijen*. Elle a lieu le jour de la mort d'une personne âgée (70 à 100 ans, voire plus) et une semaine avant ses funérailles. Tout animal domestique, à l'exception du bovidé, est pourchassé. Pris, il est tué au vu du propriétaire, sans que ce dernier n'ait à protester par respect de la coutume.

La chasse forestière revêt trois formes. Le gué se pratique à l'arc ou au fusil en solo ou en duo pendant la nuit sur les lieux vitaux des animaux sauvages. Ce sont principalement les points d'eau (marigots, mares), un arbre à fruits comestibles ou les pistes menant à ces endroits.

Il existe aussi la chasse à pièges artisanaux qui sont posés sur ces dits-lieux. Alors que celle à grande échelle, la battue s'opérait pendant la période morte, avec deux grands groupes. Le groupe des rabatteurs hurlant, tapant les fourrés avec des bâtons, des fois soufflant du cor, débusquait le gibier. Tandis que celui des abatteurs, armé de bâtons, de fusil artisanal, d'arc, attendait dans le sens opposé les animaux affolés pour les assommer. Ce type de chasse se déroulait spontanément en cas de feu de brousse ou des fois à l'initiative des jeunes qui veulent coûte que coûte consommer de la viande sauvage.

Le gibier tué dans cette opération est rassemblé comme pour évaluer la réussite ou l'échec avant d'être grillé au bûcher et consommé sans discrimination par tous les participants.

²⁶ Tout un village voire plusieurs assiègent un bras de fleuve, un marigot le mettant sens dessus sens dessous. L'eau devenue impropre à la respiration, les poissons regagnent les enchevêtrements des racines de palétuviers, des trous où on les pêche à la main. Asphyxiés, ils émergent, dans ce cas ils sont happés avec les mains.

²⁷ Piège à poisson posé dans l'eau. C'est un tronc ou une branche d'arbre dont le cœur a été rongé formant un orifice tout le long et bouché à l'une des deux extrémités. Le poisson qui s'y introduit, est pris parce que ne pouvant plus faire marche arrière.

Les quantités de viande excédentaires provenant de la chasse ou des cérémonies funèbres étaient conservées soit suspendues sur un arbre possédant des fourmis rouges²⁸, soit conservées par la technique du boucanage.

2.2. a.5 L'artisanat

La polyvalence est érigée en règle dans la fabrication des objets utilitaires. Le jeune garçon comme la jeune fille sont très tôt initiés à l'entrepreneuriat pour satisfaire des besoins réels urgents. La pédagogie qui leur est communiquée est celle de l'observation et de la débrouille.

A part le métier de forgeron qui, dit-on, relève du mysticisme, il n'y a pas de vraies corporations de métiers. Cependant, dans les sociétés classificatoires, les tâches sont spécifiques au sexe. C'est ainsi que les femmes s'activaient dans la poterie, la vannerie (secteur qu'elles partagent avec les hommes), la confection des parures et le tissage. Tandis que les hommes oeuvraient dans le domaine de la maçonnerie et dans la sculpture.

A travers ces activités, il s'agissait de réaliser des objets nécessaires à la vie quotidienne avec seulement comme instrument de travail des outils rudimentaires tels que la hache, le couteau, la machette, la lime.

2.2. b Activités culturelles

La société balante authentique repose sur un ensemble d'us, de coutumes et de rites hérités de son passé lointain. Ceux-ci fondent et cimentent le moi collectif de l'ethnie. Mais ce capital culturel est toujours revisité par des pratiques telles que les fêtes de réjouissance populaire, le sport, l'initiation, le mariage et les cérémonies funèbres.

2.2. b.1 Les fêtes de réjouissance populaire

Liées généralement aux travaux agricoles, elles revêtent cependant un aspect ludique. Celles-ci ont lieu souvent à la fin des occupations culturelles. On distingue la fête de fin du labourage, la fête du vèlage et celle spécifique aux femmes, *bbaal*.

2.2. b.2 La fête de fin du labourage

Appelée *gínduna* ou « *lavage des outils* », cette fête avait lieu à la fin du labourage ou du sarclage des champs.

²⁸ Variété de fourmis ayant la vertu de retarder la putréfaction de la viande grâce à la substance qu'ils déposent sur la chair en suçant le sang.

Le Balante dit qu'il « *lave les outils* » mais en réalité, il les suspend sur les lattes du toit des cases (ne servant plus à rien) jusqu'à la prochaine saison humide.

Le chef de famille, le jour même ou le lendemain, sacrifiait un animal (un bouc, un porc) pour satisfaire ses associés en guise d'agapes. Toute la concession se réunissait à l'autel sous la direction du plus âgé. On invoquait le concours et la protection des ancêtres en vue de fructifier les cultures. Après ce cérémonial, tous les membres mangeaient et buvaient à satiété.

2.2. b. 3 La fête du vèlage

Le bovidé, comme nous l'avons déjà évoqué, occupait une place importante dans l'économie des familles. En effet, chaque famille balante disposait d'un grand troupeau de bœufs qui lui procurait beaucoup de richesses. C'est pourquoi on leur consacrait un rituel *mméedĩ*²⁹. Il avait lieu généralement pendant la période de vèlage des génisses qu'on attribuait d'ailleurs au don du ciel.

Pendant une semaine, les pasteurs trayaient les vaches et fermentaient le lait frais dans un récipient, *gi njuŋti bdiin*. Au terme de la semaine, on organisait la fête. Ce lait caillé était baratté après qu'on en a extrait le beurre.

Un rituel s'opérait à l'autel en guise de remerciement à la Providence, puis on consommait les mets (à base de céréales) arrosés de ce lait. Deux jeunes gens (un garçon et une fille) choisis au hasard et tenant chacun dans ses mains unealebasse de lait, se rendaient à l'enclos. Là, ils se livraient à un jeu cocasse à travers lequel ils rivalisaient d'ingéniosité dans la manière d'asperger les génisses et de prononcer : « *gfaara bitida* », « *gBera bitida* ». La fille souhaitait que les vaches missent bas seulement des veaux femelles « *kfaara bitida* » et le garçon seulement des veaux mâles « *Bera bitida* »

2.2. b.4 bbaal³⁰

Le village balante traditionnel, aussi grand fût-il, avait souvent un seul point d'eau (puits, fontaine). Cela permettait aux femmes de se rencontrer et d'échanger. Mais la présence de plusieurs générations autour de ces points d'eau rendait les relations tendues, voire conflictuelles.

Ainsi, une plaisanterie égrillarde ou une injure d'une fille de classe d'âge inférieure à l'endroit d'une autre de classe supérieure ou à l'adresse d'une femme mariée sont à l'origine de certaines manifestations festives.

²⁹ Ce mot vient du verbe *gimeeda*, *goûter*. C'est le premier lait des vaches qu'on consomme à la fête.

³⁰ Du verbe *ggaale*, *attacher*, la génération qui organise cette fête se considère liée, ligotée et à payer une rançon pour se libérer.

Toutefois, elles interviennent pour régler des conflits sociaux. Cette fête est aussi provoquée expressément pour rompre la monotonie dans laquelle le village est plongé.

La victime dans ce genre de situation dramatise ces écarts de langage et fait chanter le commanditaire arguant de ne jamais lui pardonner ce déshonneur subi autour de cette faute vénielle. La coupable convoque en réunion sa classe d'âge en vue d'une réconciliation.

Les filles de la classe d'âge concernée fixent la date de l'organisation de la fête, cherchent les moyens de la réussite, se cotisent (argent et céréales), font une quête en groupe au sein de la communauté pour augmenter leur avoir. Le butin est en particulier composé de vivres, de pièces de monnaie et de volaille.

Le jour de la fête, des mets succulents et variés sont préparés. La communauté mange et boit en abondance. La génération fautive se confesse auprès de ses aînées, des souhaits de bonheur et de prospérité sont formulés à l'endroit des filles. Le tout est couronné par une séance de danse de balafon jusqu'à une heure tardive de la nuit.

2.2. b.5 Le sport

Le sport en milieu balante était essentiellement orienté vers la lutte. Cependant, il y avait des activités qui renfermaient des aspects ludiques notamment la chasse, la pêche de masse, le labourage. Les bergers s'adonnaient à une sorte de jeu, *mmasasa*.

Ce jeu s'apparente au golf actuel. La différence de ce sport consistait à renvoyer le même objet, *fngíru* d'un joueur à l'autre sur une distance de 50 à 100 m, à l'aide de bâtons fourchus.

Véritable reflet d'une débauche d'énergie extraordinaire, la lutte traditionnelle balante était non seulement un moment de récréation, mais surtout d'identification de talents. Le clair de lune ou le feu de camp disposé à l'écart (15 à 20 m) assurait l'éclairage de l'arène. Avec l'évolution, on était arrivé à la tenir en plein jour.

Le village hôte envoyait des messagers dans les villages environnants ou dans d'autres contrées³¹. Les parties opposaient des villages, des contrées pour le plaisir de faire montre de ses prouesses, de son art, pour disputer un drapeau mis en jeu ou un titre. L'affrontement se faisait selon les classes d'âge dans une arène circulaire et bien structurée en camps représentatifs des villages ou des contrées.

³¹ Le Balantacounda est divisé en quatre contrées : ffaaji, Buje (la rive gauche du bras de fleuve Casamance), Ateda, Ginjine.

Généralement simple de par l'apprêt (pas de port de talismans ni d'enduit d'eau bénite) le lutteur balante torse nu et ceint de *bdala*³², est un vrai artiste. Entre pairs, le combat est rude et harassant car chacun connaît toutes les astuces de l'adversaire. Espiègle et teigneux, le lutteur balante terrassait toujours tout adversaire d'une autre ethnie. Sa particularité est qu'il accordait plus d'importance à l'action qu'à la danse, *nfír*, la chorégraphie.

Toutes les prises et chutes sont permises quitte à l'adversaire de les déjouer avec perspicacité. C'est cette absence de réglementation qui donne à la lutte traditionnelle son caractère viril et sadique. Les chutes causaient un grand nombre de fractures de toutes sortes, voire des cas de mort d'homme post-chute. Le chauvinisme affectait beaucoup les rencontres. En effet, les supporters sans encadrement, de par leurs comportements provoquants, étaient souvent à l'origine de bagarres rangées entre les villages ou contrées.

2.2. b.6 L'initiation

Dans le Balantacounda, jusqu'au milieu du vingtième siècle, la petite initiation, *súuñá*³³ et la grande initiation, *ñaağa*³⁴ et *gisange*³⁵ étaient les rituels le plus marquants des rites parmi ceux qui structurent la vie des individus. Ils marquent le passage de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à l'état de *a laante* comme à celui de *a nín*, la Femme.

L'initiation majeure chez les hommes se tenait tous les dix ans. Mais on ne l'organisait qu'après avoir consulté l'oracle de *Bijéene* et celui de *Bsaada*³⁶.

Les préparatifs commençaient dès la même année au cas où la réponse à la requête était favorable ou l'année qui suit ce feu vert. C'était une année capitale appelée *gírigi*³⁷ pour les futurs initiés. Les jeunes gens candidats à l'initiation disposaient des stères de bois de chauffe dans chaque concession du village. Ils redoublaient d'efforts dans toutes les actions d'intérêt public. En somme, ils étaient au service de la communauté et celle-ci profitait davantage pour mettre la pression sur eux.

³² C'est la culotte du lutteur

³³ Petite initiation qui consiste à l'ablation du clitoris (chez les petites filles) et du prépuce (chez le garçon). Selon sûrement la mentalité traditionnelle, ce sont des pratiques de purification : l'excision a disparu de nos jours, mais la circoncision se maintient.

³⁴ C'est la grande initiation des femmes

³⁵ C'est la grande initiation des hommes

³⁶ Village sanctuaire de l'ethnie Balante au Sénégal sis dans la Communauté rurale de Mangaroungou. Il constitue avec celui de Bijéene en Guinée Bissau les deux oracles qui régissent la grande initiation.

³⁷ C'est la période de pré-initiation (1 an).

Du côté des parents, la même effervescence prévalait. Chaque homme, parent d'un candidat, réservait un taureau pour honorer le retour de son enfant aguerri et transfiguré, par conséquent apte à jouer les mêmes rôles que les aînés, voire à lui succéder dans la prise en charge des tâches familiales. Les mères, quant à elles, assuraient l'habillement de leurs fils et confectionnaient des parures et des accoutrements pour la circonstance.

Le jour fatidique était un grand jour pour toute la communauté. Il était empreint de manifestations diverses et d'orgies. Les futurs initiés étaient d'abord bénis respectivement à l'autel de leur famille d'origine avant d'être rassemblés pour le départ en brousse. La retraite se déroulait dans une atmosphère carnavalesque.

Le cortège composé de femmes, de jeunes filles, d'enfants, de futurs initiés et de parents s'ébranlait en direction du camp sur ordre des grands maîtres. A quelques lieues de là, les hommes se détachaient laissant derrière eux *bi lufu*³⁸, les jeunes filles, les enfants, les femmes dans la désolation totale.

Là-bas, les jeunes hommes seront soumis à toutes les épreuves physico-psychologiques pendant trois mois qui feront d'eux de vrais *bilaante*. Sur le plan social, on leur apprenait le sens de la responsabilité et leur inculquait l'esprit d'équipe, celui de la fraternité de case.

La fin de la retraite était aussi marquée par les mêmes festivités extraordinaires. Elle opérait une rupture d'avec le passé car en plus de l'éducation reçue, on leur faisait manger le repas sacré, *suufi ftele*.³⁹

Celle des femmes se tenait également de manière périodique⁴⁰ selon l'importance numérique des jeunes filles nubiles, laquelle importance est assujettie à l'abondance des récoltes en riz.

Ñaga était avant tout un rite de passage censé modeler la jeune fille grâce à un enseignement. En fait, ce rituel constitue une somme de découvertes de nouvelles notions enseignées par les femmes plus âgées plutôt qu'un exercice d'apprentissages.

Il s'agissait de maîtriser la manière de parler d'un adulte et le vocabulaire relatif aux concepts nouveaux que l'initiée serait amenée à découvrir au cours de sa vie d'épouse et de mère.

³⁸ Sing. : *a lufu*, plur: *bi lufu* c'est-à-dire des non initiés.

³⁹ Repas savamment apprêté par des vieilles femmes expertes en art culinaire traditionnel sacré dont la consommation sert à la fois d'adoubement aux initiés et d'interdiction d'adultère.

⁴⁰ Autrefois, la grande initiation des femmes *Ñaga* durait 3 mois. Aujourd'hui, elle est réduite à l'essentiel (durée ramenée à 1 mois, voire à une semaine). Il en est également de celle des hommes *gisange* mise en veilleuse depuis les balbutiements la guerre de libération de la Guinée Bissau entre 1958 et 1959.

En effet, elle se devait de faire siennes les attitudes socialement reconnues pour intégrer les relations de parenté et d'alliance et entrer ainsi dans la hiérarchie des femmes du village.

Le rituel dont la durée a évolué au cours des temps se déroulait en deux phases : une période de préparation plus ou moins longue cristallise les énergies à l'effort de réalisation et une cérémonie finale qui se tient soit dans une zone boisée, pas trop éloignée du village généralement à côté d'un point d'eau, soit dans une maison du village possédant une grande cour où pouvaient s'effectuer les rites et permettre aux nombreuses femmes de participer au rituel.

Dans cette entreprise, l'organisatrice est la maîtresse d'initiation, *ɲamano*⁴¹. Parmi ses multiples tâches, elle fabriquait différents objets symboliques, jugeait aussi de la qualité de l'éducation que la mère avait transmise à sa fille pour mieux l'orienter dans la vie, pour parfaire l'éducation qu'elle a reçue dans sa famille.

La maîtresse initiatrice se déchargeait sur ses consœurs pour diriger et exécuter chants et danses qui accompagnaient les différents paliers initiatiques, et surtout également pour traiter⁴² la jeune fille qui, de par leur assistance, serait à même de bénéficier de tout ce qui lui permet d'être à l'abri de beaucoup de choses dans sa vie future de femme.

2.2. b.7 Le mariage

Après la grande initiation, le mariage dans la communauté balante est l'ultime étape de la socialisation. La demande en mariage se faisait de deux manières. Soit l'amoureux apportait du vin à la famille de la jeune fille pendant un certain temps (3 à 12 mois) avant de déclarer ses véritables intentions, soit le prétendant chargeait un démarcheur auprès du père de la fille qui, à son tour, lui indiquait le véritable donateur.⁴³ La dot versée, la fiancée était prise en rapt au crépuscule, de retour des rizières, au puits, dans la case-moulin⁴⁴ ou dans la cuisine. Apprêtée par les femmes expérimentées, conseillée par la gente féminine présente sur les lieux et bénie à l'autel de la famille, la jeune fille ceignait le pagne sacré, *fmanga ftele*⁴⁵ et se couvrait de tissu noir traditionnel.

⁴¹ Mot d'origine mandingue, le Balante ignorait la pratique de l'excision qui est d'origine mandingue.

⁴² Traduction littérale du balante « *gimegsa* », fabriquer à connotation mécanique. En fait, la jeune fille revient de la retraite transfigurée, modelée et apte à prendre en charge les rôles de femme

⁴³ Le Balante (le père de la fille) autorise le mariage mais ne donne jamais sa fille en mariage. C'est son frère ou un parent de la lignée qui s'en charge. Il peut recevoir ou ne rien recevoir de tous les biens de la dote.

⁴⁴ Jadis dans chaque concession, on construisait une grande case (de 10 m de diamètre) au milieu ou à l'écart de la maison dont le toit de chaume est soutenu par de piquets. Dans cet abri, les femmes pilaient les céréales en toute saison.

⁴⁵ Vêtement nuptial composé de 5 à 6 bandes de 2 à 3 m de tissus (de tisserand) cousu à la main, puis affecté d'une charge mystique que la mariée attache avant l'entrée pour la première fois dans la case de l'époux. Il symbolise le nombre de maternités de la femme balante (3 ans [âge sevrage] x 5 ou 6 enfants, soit 15 à 18 ans de fécondité) avant la ménopause, et joue le même rôle que le repas sacré ; celui d'antilibertinage sexuel.

La délégation retournait à pied nuitamment. Au domicile conjugal, on installait la nouvelle mariée dans la grande case, *hódu undaŋ*⁴⁶. Dans la cour de la maison une hutte était dressée qui lui servait de cuisine et de lieu d'accueil des visiteurs apportant des présents. Ainsi, sa vie était-elle partagée entre cette case et cet abri pendant deux semaines.

Le lendemain du rapt, la nouvelle mariée préparait un repas sacré, *suufi ftele* sous la surveillance d'une experte en art culinaire qu'elle consommait seulement avec son mari. A la fin du repas, les deux conjoints restaient toujours à genoux devant l'autel pour une bénédiction de leur union. Cette prière était sanctionnée par un rituel, *gin fu*.

En effet, s'étant préparés pour la circonstance en embouchant qui de l'eau, qui du vin des libations, les deux conjoints se précipitaient pour asperger le contenu sur les *ŋtúubi*⁴⁷. Tête rasée, la mariée était initiée à la féminité par les femmes averties en cultivant en elle la chasteté et la séduction de son époux⁴⁸. On lui apprenait également le filage, le tissage, la fabrication des objets décoratifs⁴⁹ et entre autres les travaux ménagers d'importance capitale.

Après le temps imparti à l'éducation matrimoniale, l'épouse libérait ces dits-lieux pour rejoindre la case conjugale pour fonder son foyer. Le chef de la famille affectait au nouveau couple un jeune homme en guise d'adoption pour parer à toute réclusion et développer l'esprit du partage.

2.2. b.8 Les cérémonies funèbres

L'homme n'échappe pas à son destin. Il naît, grandit et meurt. La mort est acceptée avec philosophie comme la fin de toute vie sur terre. Mais la vie est sacrée. C'est pourquoi on organise des obsèques pour honorer la mémoire des disparus.

Chez les Balantes, les obsèques diffèrent selon que le mort soit un adolescent, un jeune ou une personne âgée. Autrefois, le décès de jeunes gens était rare. Mais s'il arrivait qu'un jeune fût arraché à la fleur de l'âge, il était enterré avec une grande compassion et de tristesse dans la discrétion. Ne croyant pas

⁴⁶ Grande seulement par sa charge spirituelle parce qu'elle abrite les Esprits des Ancêtres.

⁴⁷ Ce sont des statuettes et des écuelles disposées à l'autel sur lesquelles on verse les libations en cas d'offrandes aux Esprits tutélaires. *Gin fu* porte bonheur au conjoint ayant aspergé le premier à avoir l'enfant du sexe souhaité.

⁴⁸ -Les deux conjoints ne se connaissant pas, la lune de miel tourne le plus souvent à la lune de fiel. Le mari, qui passe la plus grande partie du temps hors du foyer au cabaret, dans la brousse, revient à la maison dans un état d'ébriété critique. La moindre plaisanterie égrillarde ou même affective dégénère.

⁴⁹ La nouvelle mariée marque son séjour dans la grande case par la fabrication des objets qui vont servir à décorer cette case.

généralement à une mort naturelle à l'instar des peuples animistes, les Balantes ouvraient une enquête mystique en cas de mort tragique pour déterminer les véritables causes. N'existant pas de cimetière aménagé pour le compte de la communauté, les enterrements se faisaient sur le champ familial. Si c'est un vieillard, on l'ensevelissait⁵⁰ à côté de sa case pour rapprocher l'Esprit des vivants.

La mort d'une personne âgée révélait un autre état d'esprit. Les obsèques se déroulaient dans une ambiance festive et théâtrale⁵¹. La mentalité traditionnelle considérait que le défunt ou la défunte avait au moins vécu et qu'il était temps qu'il (elle) s'en allât. Ainsi, les funérailles sont-elles un hommage à la vie.

Le Balante dit qu'il « *refuse de porter le deuil récent...* ». L'année suivante ou plus tard⁵², on sacrifie à la tradition. L'héritier⁵³ est chargé d'enclencher l'organisation des funérailles. Ainsi, convoque-t-il les parents directs en palabre pour statuer sur la faisabilité.

Les préparatifs commencent dès la promulgation de la date. Ce faisant, fils, petits-fils et sœurs du défunt, parents directs et collatéraux s'attellent à la bonne marche de l'organisation aussi bien sur le plan matériel qu'économique. Une semaine avant la tenue des funérailles, la maison funèbre reçoit un collègue de femmes sages qui défèrent à la tradition de *bsíj*⁵⁴.

Le jour de la levée du deuil, on installe une statuette, *mtifil*⁵⁵ à l'entrée de la maison, puis les sages se retrouvent en palabres sous la présidence du plus ancien du clan, à l'issue desquelles celui-ci déclare ouverte les festivités funèbres.⁵⁶

De cette approche socio-économique et culturelle de la société balante, nous avons seulement voulu rendre compte des éléments qui aident à comprendre le

⁵⁰ Le tombeau mesure 1 à 1,5 m de hauteur, de 2,5 m de longueur, de 2 m de largeur et compartimenté. Il est formé à l'intérieur, de chambre à coucher (place du mort) et d'un lieu de séjour. A l'extérieur, la tombe est toujours surmontée d'un piquet et/ou des écuelles dans lesquelles on verse de l'eau et du vin s'il s'agit d'un vieillard.

⁵¹ La vie du défunt est revisitée. Ses qualités et surtout ses défauts, ses vices sont mis en scènes et joués par les brus sous forme de sketches le jour des funérailles.

⁵² Le cheptel de bovidés ayant été décimé pendant deux décennies de razzia sans précédent (1960 – 1980) avec la complicité du PAI/GC, le Balante moyen peine à organiser les funérailles du sien à date échue.

⁵³ C'est la coutume de lévirat ou *gisúma/súma* qui autorise le frère du défunt ou un autre parent du même lignage à épouser la veuve, les veuves du disparu.

⁵⁴ Poésie élégiaque qui sert à rappeler le deuil, c'est-à-dire la célébration des funérailles.

⁵⁵ On pare la statuette des objets familiers du défunt, de la défunte (chéchia, vêtement préféré, foulard, outils) en guise de réincarnation.

⁵⁶ C'est le moment le plus important de la célébration des funérailles. On présente l'héritier à la famille, puis à toute la lignée et inversement dans l'intention de restaurer et de raffermir le lien agnatique ; ensuite l'aumônier récupère les viatiques-aumônes en nature (riz décortiqué, paddy), les gourdes de vin de palme, les taureaux pour les proches et de l'argent. Enfin, on tue l'agneau symbolique (un taureau) et les autres parents abattent autant qu'ils peuvent selon le degré de parenté ou de richesse.

Balante et sa vision du monde. Aussi ces éléments mettent-ils en évidence la vitalité de la société balante, et justifient l'intérêt qu'il convient d'accorder à nos préoccupations dans le cadre de ce travail de recherche.

2.3 La littérature orale balante

Il serait difficile de parler d'un peuple sans littérature. Celle-ci est intrinsèquement liée à la notion de culture et de civilisation. Le Balante a la sienne ancrée dans ses pratiques et gestes quotidiens, dans le vécu social de son peuple. La littérature orale balante ou *Bdoŋle bjaa* est un concept réel jusque-là non encore cerné ou du moins dont l'éclairage s'impose aujourd'hui comme une urgence.

En effet, *bdoŋle* de *doŋle*, « *faire comme...* » Signifiant à l'origine *l'imitation*, est un vocable qui se réfère à la création artistique fondée sur la pédagogie de l'observation.

Toutefois, cette imitation n'étant pas seulement pratique, a façonné des us, des vertus humaines, des comportements sociaux stéréotypés qui ont véritablement spécifié l'homme balante.

2.3.a Genèse

L'analyse que nous avons faite de la société et de l'homme balantes surdéterminent la création littéraire. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé nécessaire de présenter le corpus après cette analyse qui ne peut aider qu'à mieux comprendre la réalité que nous avons choisie de décrire.

En fait, la littérature orale dont il s'agit révèle la spécificité de l'âme balante à travers ses productions qui se trouvent au cœur d'une démarche ethnographique. Par conséquent, c'est une littérature qui met en exergue l'imagologie balante.

2.3.b Taxinomie des genres oraux

Les Balantes ont développé une littérature orale très riche fondée sur une typologie de genres qui constituent l'ossature de la tradition. C'est ainsi que nous distinguons d'une part, des énoncés longs fondés sur des discours très élaborés comme:

➤ Le mythe, *ulete*, « *le sacré, ce qui ne se dit pas publiquement* », est un récit qui met en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires, dans lequel sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités. C'est un récit qui pose le problème de l'existence dans ses divers aspects.

➤ Le conte, *mbuumtulu*, est un genre littéraire oral que l'on définit comme étant un récit d'aventures imaginaires où l'extraordinaire, le merveilleux se mêlent au réel ; le monde des hommes et celui des animaux se côtoient sans contradiction.

Ce genre revêt plusieurs types d'expression comme le conte humoristique qui s'attaque aux vices sociaux, le conte fantasmagorique qui fait entrer l'auditoire dans le monde des esprits, la cité des dieux qui récompensent les bons et condamnent les méchants.

➤ La fable, récit imaginaire, représente l'humain à travers des animaux peints selon leur nature et propose une analyse psychologique (ruse, sottise, méchanceté...). La fable propose toujours une morale ayant trait à l'existence de l'humain par rapport au monde social comme au monde animal notamment le rapport du fort vis-à-vis du faible, de celui de l'homme à la nature, entre autres conduites de la vie jugées fondamentales pour la cohésion sociale et de l'équilibre de l'écosystème.

D'autre part, nous remarquons des énoncés des formules comme les proverbes, les devinettes, la devise ou les noms de guerre. Ce sont des raisonnements préétablis à partir des structures symboliques, des images dont l'analyse sera présentée dans la troisième partie.

2.3. c Contexte et circonstances de production

La littérature africaine traditionnelle se caractérise par son mode de transmission orale. Elle se transmet depuis des siècles et trouve son expression dans des contextes et circonstances particuliers. Celle des Balantes s'inscrit dans le même sillage.

Les récits longs (mythe, conte, fable) sont racontés en famille, dans la concession ou autour du feu de bois. Ils sont dits seulement la nuit, car c'est en cette période de la journée que toute la famille (vieillards et les tout petits restés à la maison, les plus jeunes au pâturage, hommes et femmes respectivement aux champs et aux rizières) se retrouve pour échanger, communier, se divertir après une journée qui a vu chacun vaquer à ses occupations personnelles.

Les personnes soucieuses de l'éducation des jeunes générations racontent des histoires aux fébriles imaginations dont ils ont le secret.

Quant aux formules (proverbes, devinettes, devises ou noms de guerre), leur expression relève de la spontanéité, selon que l'occurrence de la situation milite en faveur de l'appréciation ou de l'infirmité d'une pensée dans le cadre d'un discours ou tout simplement d'une opportunité de faire étalage des connaissances et de la maîtrise de la langue en particulier pour l'utilisateur des proverbes et des devinettes.

Il en est également des désignations symboliques guerrières qui tiennent le plus souvent aux exploits comme « *dan Bada* », c'est-à-dire « *l'invulnérable* » et « *Jumnel* », anthroponyme dont la signification reste inconnue.

Ce sont ces différents genres et textes de la littérature orale balante que nous présentons dans la deuxième partie, de même que leur transcription en langue d'origine et leur traduction en français.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Deuxième partie :

Corpus

CODESRIA BIBLIOTHÈQUE

Indications sur la transcription phonétique et traduction

Les textes proposés ont fait l'objet d'une transcription et d'une traduction.

➤ Transcription

A ce premier niveau, nous avons respecté le code de transcription des langues nationales au Sénégal et surtout celui du balante dont les éléments (systèmes vocalique et consonantique) ont été spécifiés et normalisés par la codification de la langue en 2002.

L'objectif de ces pages illustratives est de faciliter la lecture aux non Balantes. Ainsi, celles-ci seront-elles orientées vers le déchiffrement des textes en langue balante.

Le système vocalique

Il faut noter qu'il y a des voyelles tendues et des voyelles lâches (+ATR /-ATR) que l'on représente de la manière suivante :

-les voyelles tendues ou+ ATR

í	íí
é	ée
ó	óó
ú	úú

-les voyelles lâches -ATR

i	ii
e	ee
o	oo
u	uu

Exemple : gíbel = la cuiller /

anín = la femme/

hódi = la chambre/

gibe*e* = la calabasse

fo*o*to = la gourde

uh*ii*y = de couleur blanche

Le système consonantique

C'est le même système que dans les autres langues nationales à part deux lettres qui font exception : **p** qui est transcrit **bb** et **t**

- **La constrictive**

h (toujours aspiré) :

Exemple : **has** = le singe

- **L'occlusive vélaire**

g = k

Exemple : **gale** = la paille d'arachide

- **La nasale vélaire**

ŋ

Exemple : **ŋoon** = l'hyène

- **L'occlusive palatale**

j = c, dj : jala = le filet

- **La labiale**

p = bb

Exemple : **baay** = le jeu

- **La glottalisée**

B, ɓ

Exemple : **Baas** = le labour

Autres consonnes affriquées et géminées

Exemple

nj : njaan = le fiancé / la fiancée

nd : ndaani = davantage

mb : mbatú = l'oseille

bt : bta = l'arbre

fg : fgaay = l'œuf

bg : bgo = la tête

fg : fgo = en amont

fm : **fma**nga = le pagne

mm : **mm**eese = la station assise

ft : **ft**a = le bâton

F, f : orthographiée pendant longtemps comme **TH, th** (**θ**) anglais

Exemple : **f**ande = l'igname

➤ Traduction

Dans cette deuxième phase, loin d'opérer une traduction littérale, nous avons voulu respecter le plus possible l'ambiance réelle de l'oralité avec ses aspérités qui tiennent en général de la structure des langues africaines en général et de la langue balante en particulier.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Bjetin bojin Jaar

1- Jandi bi ɲootimo bi meese.

Jaar gi bóju uyolone.

Yoɲna he hi jéti hédma.

Bboji nfana fgi njalima gglo njani a jaa

5-A ɲmende bójin Jaar ma géhlima

Ɔmende ma ngi ma gatidi mo gi manda añuugi.

Mmmmm !

We wi tinga Yoɲna ma lúuste jaa

A binan jéti a bboji bbaynuɲga bójin Jaar

10-A yobodu gley ngi manda.

Jaar gi booji wuyolone.

Yoɲna he hi jéti hedma.

Bboji nfana fgi njalima gglo njani a jaa

A ɲmende bojin Jaar ma gelima

15. Brese, usibi..., gley ngi gley hatide.

Damba damba a waltimo, a ngi bitamo bojima a ɲmende.

Yoɲna ma afilima geliman, a bag buntaaɲe, bulu, dangi ngi fdasti.

Bima a gatini, ma meesu a faaji filima.

Dambama blaate bjolo bembele.

20. Heu ! Antida

Fdasti nftiti gi gaata

We wi taa ga yiɲ njali btaal biyante

Jiin njiɲne ɲaate ББorma gduma ɲduba.

Hila gini hando ? A wula awoy ma Bandu

Les textes qui forment ce corpus cernent d'une façon générale, un certain nombre d'aspects en rapport avec la vision du monde du Balante telle que nous l'avons mise en évidence dans les précédentes pages.

I Des mythes

1.1 Le mythe de fondation du village de Thiar

- 1-Les Balantes, suivant leur itinéraire irréversible⁵⁷,
Venaient en éclaireurs dans le terroir baïnouk.
Certains, enchantés par la beauté du paysage y restaient
D'autres repartaient, le temps de se décider⁵⁸,
- 5- Et d'élire domicile dans cette belle contrée.
Une contrée dont l'un des premiers villages fut Ffjaar.⁵⁹
Son fondateur s'appelait Yoŋna.
Qui en ce village, avait vu en songe un terroir magnifique
Un terroir merveilleux comme pouvait le souhaiter tout *a jaa*.
- 10- Le rêve se répétait chaque jour au milieu de la nuit, irrésistible
Mmmmm !⁶⁰
C'est alors que Yoŋna, dans ce sens, va entreprendre le voyage,
Vers la terre promise comme le devoir le lui commande
Il marcha des jours et des nuits,
- 15 - Une année, deux..., des jours et des jours encore.
A chaque étape, le terroir lui revient toujours en tête,
Comme pour lui annoncer la fin proche du périple.
Yoŋna y arriva enfin, l'arc, le fusil, la sacoche et la hache⁶¹ en bandoulière.
A destination, il choisit de s'installer,
- 20 – En contre-bas des actuelles habitations.
Où se trouvent encore les grands baobabs séculaires⁶².
Heu ! Mon ami.
Le premier coup de hache fut le dernier⁶³.

⁵⁷ cf Deuxième partie, chapitre I.

⁵⁸ La fondation d'un village balante exige une préparation à la fois matérielle et mystique car le fondateur voulant se départir des siens, va à coup sûr au devant du danger réel pouvant émaner soit des villages alentours hostiles, soit des génies des lieux.

⁵⁹ Ce toponyme vient du verbe *ffjaar guetter*. Nombre de versions ont donné plusieurs significations, mais la plus plausible est que le fondateur du village est un chasseur dont le nom Yoŋna, *attendez*, corrobore cette thèse.

⁶⁰ Onomatopée ou interjection exprimant un arrêt du conteur à bout de souffle. Dans d'autre contexte, elle est l'expression de la souffrance à laquelle on se résigne.

⁶¹ L'arc, le fusil, la sacoche et la hache (petite hache) sont les attributs du guerrier balante.

⁶² Le premier sanctuaire du village de Thiar, celui du clan des SAJO qui fut abandonné à cause de la série noire dont était victime les premiers habitants.

25. Ñihi, Yoŋna ? A wula away ma Bandu hatide
Ña so yanti a filima raggi raggi
Yoŋna aa nan.
Yo !
Ma a wule ma raw, a yalnani a gaa ma súum súum

30-Gjiti gimbool ga hab gmala ma
Gjiti biwoy binte a Baalema
Janjima nteede
Ani, ngata raggi raggi ma gi, weligi a ŋwuntandi ma.
Nfse, Yoŋna ma boo ndani

35-Bari, ngi gilaante gilima
A hab gjiti gimbool ngi gjiti bwooy ma
Fse gwil ma aa ti talant Yoŋna ma
A gimbo a laanti bi laante,
A ngi hab mo gyite mbol ma ngi ma nfiti mo

40- A ngi hab mo gyite biwoy ma
A ngi hab mo bi fera ma
A hab nan a tide a wule a woyma
Ma mBi na wuluma detu gyole bi to gasale.
Ma Yoŋna ma jети a filima

45- Boji ma bin tugi Jaar. »

⁶³ La tradition orale raconte que la hache de Yoŋna fut engloutie par le baobab attaqué, ce qui signifie une fin de non recevoir en ce lieu.

25- Les arbres se mirent à gémir sous l'effet d'une bourrasque spontanée.
Un concert de cris d'animaux fusa de tous côtés.

- Qui est là ? S'enquit le génie des lieux.
- C'est moi, Yoṅna, rétorqua-t-il.
- Qu'y a-t-il ? ajouta le chef des génies.

30- « Celui qui pile ne manque pas de prélever une bouchée pour lui-même »⁶⁴,
précisa Yoṅna.

- J'ordonne que tu quittes immédiatement ces lieux, reprit le génie impatient.
- Yo !

Le génie des lieux s'y opposa farouchement,
En multipliant les harcèlements :

35- Le bétail mourait, tué par des reptiles,
La nuit, la demeure de Yoṅna était envahie par des monstres,
Les concessions prenaient feu fréquemment,
Les premiers habitants mouraient mystérieusement.
Il est vrai que la situation était difficile pour Yoṅna.

40- Qui en homme brave, arrivait à chaque attaque,
A tuer tous les reptiles,
A combattre tous les monstres,
A vaincre tout esprit malfaiteur,
A tuer enfin le chef des génies maléfiques.

45- Ce qui obligea les fils des génies à se réfugier,
Les uns à l'Ouest, les autres au Sud-ouest.⁶⁵
Ce qui permit aussi à Yoṅna de s'installer définitivement sur ce site.
De fonder le village actuel de Thiar. »

Recueilli et traduit par Jacques B. DIATTA

⁶⁴ Proverbe balante qui signifie : « Celui qui veut habiter, doit défricher ».

⁶⁵ Ce sont les nouveaux sanctuaires appelés respectivement *Bargongo* et *Faasa*, fiefs des génies conciliants où les villageois s'y rendent pour plusieurs raisons.

Wi tingan gintaani noon toolite

1-A biyaltin fere ma, noon ngi dogimo ruti,

Bari, msol bi bi gobe a fbbangoma,

Gful ma ngi haajima weretu nduba,

Dada ma solin gduba,

5-Dami Ñaaga aa ta womte

Ma ga gray jalna a yirane

Hala a womte ?

Ma nooni ma besir bitimbi.

Titi wewi gmala yal mmadi.

10-Ggara, gsaaji, gñande ggeme madi njal ubatine.

Hal aa hur a tagat ma

We wi, bijaa filima sujuru be, samindi bi hur uñanima.

Wilowilo a ntimbi wuflim be a gyay,

Han nge ta yanta wi,

15-Fle ffoda, bi tagi nooni ma,

Ma bi huma ngi gjati,

Ndaani han btaani bilima dan toole.

Bari, hala dangi noon ma !

Han yetu giñ

20-Titi fle fefi, noon aa ta jete Bonje. »

1.2 Pourquoi l'hyène a l'échine courbée

1-Au commencement, l'hyène était un herbivore,
Mais une terrible sécheresse s'abattit dans la contrée,
Les points d'eau avaient tari,
Et les savanes étaient également desséchées.

5-Dami Ñaaga⁶⁶ avait le ventre creux.

Elle errait comme une âme en peine cherchant de quoi se sustenter.
Comment survivre ?

L'hyène affamée, se rend chez les hommes.

Dès lors, on signala la perte de bêtes domestiques.

10-Des centaines de chèvres, des moutons, des veaux disparaissaient
mystérieusement.

Personne ne connaissait l'auteur de ces forfaits.

Pour percer ce mystère, les villages environnants tenaient de grandes
assemblées.

Comme l'appétit vient toujours en mangeant,

L'hyène n'avait pas cessé de continuer son œuvre.

15-Et comme tout ce qui doit arriver, arrive un jour,
Dame hyène tomba dans un guet-apens.

Elle fut prise et les humains la rouèrent de coups,

Des coups violents, tellement violents,

Qu'elle vit son échine fracturée.

20-Miraculée hyène !

Depuis ce jour, elle a du mal à se tenir debout. »

Recueilli et traduit par Jacques B. DIATTA

⁶⁶ Nom de l'hyène dans les contes balantes

Gu Ndangi

1. A ya : « Biñan na Ajiñ
Bi gi biyete ga ? »
E, bigi biyete, bi weligima
Bima ñeemtini maalu mbama,
5. Gima bi siñni
Winwi bi nsaantin ? A Bandi atide.
Bi ssaanti ganti ngi wil,
Biñan Fmaruñgu du ?
Bi gaaj ma, bi weligima hatide,
10. Bima ntonin Boti
Gjilim baama,
Winwi bi saantin ? A Bandi hatide,
Bi ssaanti ganti gi wil, bi dadadi.
A ya nda gige bjeñ,
15. An gi ge mtangir ;
Nda gige fta,
An gige fdaara ;
Nda gige seele,
An gige tobot ;
20. Nda gige yíiti mbol,
An gige ningi ;
Nda gige mala,
An gige wanjilangu
Hídi bi ntugi
25. Jumnel « Bonji uwule »
A ya Jatagunda ligiru njalin wiy,
A lúusu ngi biñan ma binduba,
Ndu bita Jatagunda,
bilaante riñde

II Chants épiques

2.1 Gu Ndangi⁶⁷

- 1- Il dit (Gu Ndangi) : « Les habitants de Adjij
Sont-ils toujours vivants ? »
« Oui, ils sont vivants » lui répondit-on.
« Quand j'ai pris le riz
- 5-Qu'ils avaient gardé,
Qu'est-ce qu'ils ont dit ? » Continua-t-il.
« Ils n'ont rien dit » lui a-t-on assuré.
Et les habitants de Mangarunju ? »⁶⁸
« Ils sont là-bas » eut-il comme réponse
- 10 « Quand je suis parti prendre⁶⁹
Leur troupeau de vaches,
Qu'est-ce qu'ils ont dit ? ».
« Ils n'ont rien dit » lui garantit-on.
Il dit que s'il était un palmier,
- 15- Il allait être un jeune palmier ;
S'il était un bois,
Il allait être un bois de rotins ;
S'il était un poisson,
Il allait être un requin ;
- 20- S'il était un serpent,
Il allait être un dragon ;
S'il était un animal,
Il allait être un jaguar.
C'est lui qu'on appelle
- 25- Jumnel « *Ta beauté nous fait peur*⁷⁰ ».
Il dit qu'à Jatagunda, qu'importe la taille du village,
Il a appartenu à toutes les générations.
Si tu vois qu'à Jatagunda,
Les rapports sexuels se font pendant le jour

⁶⁷ Héros, *a ndañ* du village Jatagunda.

⁶⁸ Premier village d'implantation des Balantes en Moyenne Casamance sis dans la Communauté rurale du même nom.

⁶⁹ Traduction littérale du verbe *prendre* qui signifie *arracher*, qui appartient au vocabulaire de la razzia. En fait, le Balante traditionnel ne vole pas (prendre discrètement) mais arrache au vu du propriétaire c'est-à-dire razzie.

⁷⁰ Il était tellement beau qu'il faisait des jaloux parmi les hommes, tandis que toutes les femmes voulaient l'avoir pour amant.

30. Biníin u ley

Ño !

A ya hídi yal wi

35. Jatagunda unduba,

NFa Tube atida

He aa riṅde

Bari a ga mnaṅe

Ngi bale Baló Bal

40. Fle ffoda, biñan binte a wilima.

Bi gitinan nga a fula

We be ya ma : « Ndangi, a fulu homu lajadna »

Mbolo, an saanti fnse, a weligi bá

Ba aa ta bita

45. A fula moom boji ga ?

E, ñi ma hi.

Ma bi Bama hatide

Winwi bà saantini ?

Ba ssaant ganti ngi wil

50. Nga aa ta nfsefi ga a fulo ?

Ña ba binti bine ba ni hurhur bsaanti ma ?

E, bi weligima.

Ñi ma hi

To na ma wosa, a gi na gi hab bsaantima. »

30-A un certain moment,

Il dit que c'est lui

Qui a été le premier à les initier.

35- Dans tout le village de Jatagunda,

C'est seulement avec N'Fa Tube

Qu'il n'a pas couché ;

Mais chaque première épouse

De chaque maison était sa fiancée.

40- Un jour, des gens sont venus chez lui

En compagnie d'une jeune fille

Lui disent : « Ndangi, cette fille vous a calomnié »

-Peut-être elle a raison, dit-il

« Est-ce que, continua-t-il, vous n'avez jamais vu

45- Une fille engrossée dans un village ?

Oui, c'est moi.

On lui demande :

-Qu'est-ce que vous avez arrêté ?

-On n'a rien dit entre nous ;

50- N'est-ce pas ? interrogea-t-il la plaignante

Que vous êtes seulement venus pour me l'apprendre ?

« Oui » lui disent-ils

-C'est donc moi,

Allez la laver⁷¹ conclut-il.

Recueilli et traduit par Jacques Bacary DIATTA.

⁷¹ C'est un rituel de purification auquel on soumet une jeune fille qui a contracté une grossesse non avec son fiancé, mais plutôt avec un homme ou un jeune homme quelconque.

Njama Sunḡu

1« *Njama Sunḡu*

Njama Sunḡu nSaan

Njama Sunḡu nge mada fley a gena Bad

We wi tinga an gi Badmo a fraso frasa.

5. An Badi wilowili ngin yobodimo

An habi gmala

An habi bidaje bídise (bi gima ñante Saan)

Jandi biñañ biwoyma nfitimo Saan ma

Njama Sunḡu ngi hurmo uwufle.

10. We wi an gi lúusimo a ga gangala

Hino hini fitin boji wo, a nyaltini

Bari ndi bi Bamamo hima saanti man

An ya Bamnin hódin wilima saantima.

Njama Sunḡu

15. Njama Sunḡu andañ nSaan

Gglo gilima ginan ngi glolon

Bgo bilima gindi fdunḡi bi tum nfar fmoon

Ggit gilima ñanti gjoole

Fsanj filima gindi fi jato

20. *Njama Sunḡu*

Njama Sunḡu andañ nSaan

A sum, an gi madimo ndi bi dudmamo

Nda Bad mbooda, an gi habmo biñan bijíif

Njama Sunḡu nge yoḡ bi sowti sum

25. Ndi bi ngegmano a frasa gi giḡḡiḡ bisum

A frasa fe híde gat Saan.

Njama Sunḡu

Njama Sunḡu nSaan »

2.2 Njama Sunḡu⁷²

1-« *Njama Sunḡu*

*Njama Sunḡu Saan*⁷³.

Njama Sunḡu ne peut rester un jour sans tirer⁷⁴

Aussi tire-t-il toujours,

5- Il tire sur tout ce qui bouge :

Sur les animaux en divagation

Sur les étrangers qui traversent son village.

Quand on se prépare pour attaquer Saan,

Njama Sunḡu le sait déjà.

10-Ainsi se met-il à menacer l'ennemi potentiel :

-« Attaquer ce village mien, c'est s'attaquer à ma propre personne ».

Mais si on lui demande l'origine de ses sources,

Il dit que : « c'est la fourmi de sa chambre qui l'a informé »

Njama Sunḡu,

15-Njama Sunḡu andañ Saan.

Aux oreilles jusqu'à la tête toutes parées de boucles d'oreille⁷⁵,

La tête canari toujours entourée d'une bande de tissu noir⁷⁶

De laquelle perce un regard de feu⁷⁷.

Au buste de lion qui broie toute force au contact,

20-*Njama Sunḡu,*

Njama Sunḡu andañ Saan.

A la bataille, il disparaît,

Si les ennemis se ruent sur lui.

Avec son fusil, en tirant une fois, il tue cinq ennemis.

Jamais il n'attend le rassemblement des troupes.

25- Et quand on le cherche pour la circonstance,

Njama Sunḡu, sain et sauf est déjà rentré à Saan.

Njama Sunḡu,

Njama Sunḡu andañ Saan. »

Traduit par Jacques B. DIATTA.

⁷² Héros, a ndañ du village de Saan.

⁷³ Sanou balante, village frontalier au sud de Samine dans la Communauté rurale de Mangarunḡu.

⁷⁴ C'est-à-dire sans tuer, car il était chasseur de profession.

⁷⁵ Particularité du guerrier balante notamment son accoutrement qui fait de lui un homme craint de tous à l'image du ceddo.

⁷⁶ cf. 62.

⁷⁷ cf. 62.

Hara ngi gumbi njiṅne

1. « Hara ngi gumbi njiṅne begi Basu gi sum bogo
Bari subi na hara je sow ndaani.
Bima gyatin subi na gumbi njiṅne gatni
Ma hara yít gyíti gjeje
5. A ya a gingi bsage bjogo
A ga yere ndaani
We wi tinga aa ti mada yata tintema undduba.
Ma gumbi njiṅne ma raw
A to nan Basi subi wilima híd atida
10. Bima a solini a ginan gi to Senegal
Dinde ujíif udisu, ma bogo tegu hama
Wewi fle ffoda hara to bita bintini ma
A ya baya a wilina a lamin bojima ñanti bommu
Hala ahondima aa ta ngatibo
15. Bogo bilima tegu hama
Wewi tinga in saanti baa samindi ba yantina bi jandim ṅwomo
Uhuṅ, uhuṅ u saati fse.
A lamami ga ginaṅa.
20. A ya samindi ba yantina Bogoma
A bbúti mñanema ñeg bbaata a wete huge saaji jíila falas giti ngi gmanji ngi
gtere
Ma bi yal hamma ngi wili ujuljula
A raggi raggi ma bi sow subima.
25. Bima gumbi njiṅne ṅotini
A weti lofi utida a subima.
A gi fiire hal ngi hurmo hi ma nanman
Numbara hara u hambo bogoma.
We ggi wiliwolo a bbori ftídande mbaama.

III - Récits de contes

3.1 La chèvre et le phacochère⁷⁸

- 1- «La chèvre et le phacochère avaient décidé de s'associer pour cultiver leur champ.
Si le travail, dans le champ de la chèvre, fut réalisé à temps,
Ce ne fut pas le cas du champ du phacochère.
Quand il fut question du lougan de ce dernier,
- 5- La chèvre prétextait une crise de paludisme.
Qui, disait-il, lui donnait des courbatures,
Et lui faisait déféquer énormément.
Ce qui la rend casanière pendant tout l'hivernage.
Le phacochère, furieux du comportement de son associée,
- 10- Résolument de continuer sans elle.
Aussitôt dit, aussitôt fait.
Il laboura et sema son champ de mil en un laps de temps,
Et dut partir au Sénégal⁷⁹.
Cinq mois plus tard, le mil du phacochère était complètement mûr.
- 15- Alors, un matin, la chèvre alla trouver ses amis :
-Je viens de chez le chef du village, annonça la chèvre
Comme mon associé n'est toujours pas de retour,
J'ai décidé de récolter son mil avant qu'il ne soit trop tard.
-Uhuṅ, uhuṅ⁸⁰, acquiescèrent les amis.
- 20-Le chef a bien apprécié mon idée,
Ainsi convie-t-il tout le monde au travail dès demain matin, continua-t-elle.
Le lendemain, la poule, le canard, la perdrix, le mange-mil, le mouton, la
vache, le cheval⁸¹ ; armés de couteaux et de paniers,
Se mirent très tôt en besogne.
En peu de temps, le champ fut désépié.
- 25- Lorsque le phacochère fut de retour,
Il ne trouva que de la paille.
-C'est au besoin qu'on reconnaît le vrai ami,
Merci Chèvre d'avoir épargné la perte de ma récolte ! disait-il.

⁷⁸ Animal réputé besogneux comme le porc domestique pour sa manie de retourner sans cesse la terre ou la fange en quête de vers de terre. Ainsi, laboure-t-il sans répit, mais sans semer. Ce qui donne l'expression « *Baasiṅ gumba* » qui désigne un grand effort sans effet positif. Mais dans le conte, cas contraire, le travail du phacochère est valorisé.

⁷⁹ Ce n'est pas le pays, mais la contrée communément appelée Sénégal par les Casamançais c'est-à-dire le Nord du Sénégal.

⁸⁰ Formule d'accordance

⁸¹ C'est un intrus dans cet ensemble d'animaux granivores, car le cheval était peu connu des Casamançais du fait qu'il ne résiste pas à la piquûre de la mouche tsé-tsé.

30. Bari hitti bita damba ffalim bogo ngi gi gisulim bogo.
I ngedna gi blúti hara ma weligima
Bari fle fle hara ma a tigade bsaanti bber
An gumbi njiñne ma dan húra njalma a yani Bogoma
Wewi gumbi ya anguntile
35. Ma soogi biñañ ma gwom
Fle ma bimbojima tumlite gwil Bonje mbama
Bima bian ma womni gsufi gsumma ma
Ma bi numte lísa uhíy
A frasa fefi gwili yal gi talme
40. An hara lúus a jete.
Ma a búraw
Be, be, be
Ñi gi antídana gumbi njiñne antína andañ
A laante ha a gíw
45. Bima a lutan
Dhuru anjigite ngi naful undañ
An a ni nda gadina
Dhuru atide bñoodi bilima mñani bñan ma glo.
Ñinna ba ana ga nos ga ?
50. E ! Biweligima
A bsíin bebi tinga ñhamti bogo bilima.
Gatu bogo ma aa ta ggi wil a giti naful undañ a saanta atide.
Heu! Heu! Biñan ma ñaatu
Wewi bi huma ngi gjátí
55. Bigolla nforma
Titi fle fefi hara ma yanti bojima.
- A lowa gyat he gi gútím biti. »*

- 30- Mais je ne vois nulle part aucune botte de mil,
Nulle part aussi ne se dresse un silo, ajouta le phacochère.
-Je te les montrerai demain, argua la chèvre.
-Mais chaque jour, la chèvre trouve toujours un prétexte de ne pouvoir montrer le silo à son ami plus que jamais préoccupé.
Qui comprit enfin le sabotage fait de sa récolte.
- 35-Et décida de se venger.
Pour ce faire, il avait organisé une grande fête
Ce jour-là, tous les habitants du village avaient mis leurs plus beaux atours.
De repas plantureux étaient servis à tout le monde.
Puis vint le tour du vin balante,
- 40- Qui commença à émoustiller les invités.
Si bien que la place publique se transformât en véritable tribune d'orateurs.
Parmi ceux-ci, la chèvre volait la vedette à tous,
En dernier lieu, déclara :
-Bê, bê, bê, voiciféra-t-elle
- 45-Je suis l'amie du phacochère, sa vraie amie,
C'est un brave homme,
Quand il s'était exodé,
Je savais qu'il allait faire fortune et moi aussi.
Car il ne serait question qu'il soit riche et moi pauvre ;
- 50-Et que son retour auprès des siens serait une véritable noce⁸²
Ne sommes-nous pas entrain de faire ripaille ? interrogea-t-elle l'assistance.
-Oui ! lui a-t-on répondu.
-C'est pourquoi j'ai saccagé sa récolte,
Car elle ne lui servira à rien comparée à la fortune amassée là-bas, renchérit-elle.
- 55-Heu ! Heu ! Grogna l'assistance.
Qui lui roua de coups de pieds, des coups de bâton, entre autres atteintes.
Depuis ce jour, la chèvre fut bannie du village. »
Le paresseux arrive toujours à vivre aux dépens des autres s'il a de l'imagination. Mais dans tous les cas, il demeure un crottin⁸³ de chien.

Recueille et traduit par Jacques B. DIATTA.

⁸² Fête de réjouissance populaire post récolte organisée par les associations lucratives, *mbañ* (durée 1 à 2 semaines)

⁸³ Contrairement aux crottins de la chèvre et du mouton et de la bouse de vache, utilisés comme fumier agricole, le crottin de chien ne sert à rien du tout ; par conséquent, c'est un référentiel dépréciatif.

Fmangi nfsagire

1. « Saminangu asiba yeŋ yo biníin bisíbi bi ginan njalni tíntir.
A fraso fraso bi ga tíŋ tída
An Bali ma aa ta ggade gyebi
Anto mbaa ma aa ta riŋe hajima
5. Ma Saminangu ma yeŋti hatide a fula ubonŋje
Hi ma bi ntugi Guñi
Bima a riŋni fnoŋfoŋ ma
Ma nummate a Bale wilima
A fuli ma ñama a dogti
10. Glo ñani ndaani Saminangu an a daŋ ñana yegilima fmanga
Wewi a ya ma ya
Fmangi fo mba gin anti an gmeesi gindima
Ande hi ŋhurti ndu gimo u naŋni
Wil aa ta ñora ndu u simlimo fjaa finda
15. Hala ndaŋ ñína ndi u jodjodlimo glo.
A brese bhabalma bebi Saminangu to gisiba a Faji
Bari a frasa ma fi binin bisibi ma naŋdu a bgo nyegilima.
Bi yem nan woli bi ŋasi ñomima
Ateda nwema woli bi teed wi
20. Gley, Guñi ngeggegi ñomima
Manda ngi gley disu
Yegile nge woydi ngi gi ñinñin
Dinde disu ñomima aa bbitale
Fle ffoda ma anto ma gatu

3.2 L'étoffe de la discorde

1-Saminangu⁸⁴, un viculteur avait deux épouses aussi sèches qu'un piquet,
Qui, sans cesse, s'invectivaient à la moindre plaisanterie.
Si bien que la maison était devenue un foyer de tension permanent,
Et que le mari découchait le plus souvent.

5-Saminangu décida alors d'épouser une fille très belle,
Une jeune fille très douce qui s'appelait Guñi⁸⁵.
Après avoir payé la dot, il l'amena dans sa case,
Qui donna un joli enfant.
Content, Saminangu offrit un pagne à sa troisième épouse, tout en précisant
ceci :

10-Garde précieusement ce pagne, gage de mon amour,
S'il te colle aux fesses, c'est la preuve que tu m'aimes,
Alors, il ne t'arrivera aucun malheur.
Mais s'il quitte tes fesses, tu devras craindre le pire.
Au terme du sixième hivernage⁸⁶, le mari dut partir en voyage à Faji.

15-Mais curieusement, les deux premières épouses s'étaient mises d'accord dans
l'adversité afin de nuire à la troisième.
Pour ce faire, elles ont dérobé le précieux pagne et l'ont brûlé.
Guñi chercha en vain le pagne des jours, des nuits et des mois durant.
-Quand on est Yegile⁸⁷, la provocation est le lot quotidien se dit-elle.
Des jours passèrent, des semaines passèrent, des mois passèrent,

20-Quand un jour le mari revint.
Il trouva les deux vieilles joyeuses, assises côte à côte ;
-Jye ! (que ne fut grande sa surprise).
Cela remonte à la date de la dernière grande circoncision⁸⁸, se dit-il
Et Guñi qui pleurait à chaudes larmes.

⁸⁴ Anthroponyme d'un combattant de l'armée de Soundjata KEITA vers 1240, présente dans la Vallée supérieure de la Gambie, déformation de *Samagane* de *Gsamnaagu* (le sang d'un moineau aux yeux rouges friand de piment) ; ainsi que *Dingoole* (aie la peine d'avoir la peur ou *Sangoole* (que j'aie peur) sont devenus des patronymes authentiques balantes qui correspondent respectivement, selon certaines sources, à *Sajo* et *Jaata*.

⁸⁵ Eponyme spécifique à la femme, mais l'homme peut le porter selon le lignage matriarcal comme *Gu Ndangi*, contraction de *Guñi Ndangi*. Il en est de même pour *Njama*, *Saña*, *Feelu* etc. dans d'autre contexte, éponymes toujours couplés au nom de la personne incarnée.

⁸⁶ Evaluation ancienne du temps : 2 hivernages équivalent à un an et 6 font exactement 3 ans.

⁸⁷ La dernière épouse (sens propre) de l'homme polygame (2^e, 3^e, ou 4^e) par rapport à *baale*, la première.

⁸⁸ Autre évaluation du temps qui détermine une longue durée puisque l'organisation de la grande circoncision étant décennale. L'expression signifie « il y a très longtemps ».

25. A weti Balima ngi glo gñane.
Yegilima a gi ríj
Jye!
Titi a gisange gi ndaŋ ii ta bita wili uwilima
Guñi ma ga wasi ngólama
30. Hi ! Hi ! Hi ! Bi njijante
Homba, hum!
Winwi, antoma Baba
Bii ma weligi
Winwi tíilde?
35. A laante ŋana hubtiga?
Mba ndi ga
Fmaga findi ma tow ngi a alaante aber
Habew bi weligi anto mbama
Tíil windima biŋati Basi fmanga
40. Bima a yuni fjiif ma
Ma nbima yingalu
Ma a ŋuŋur wilwolo
Ma a ñin ma diŋ
Wola ajuda Bale biwoy bisib ma
Ma bilodu a gidutar. »

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

25-Qu'y a-t-il ? interrogea l'homme.

-Hi ! Hi ! Hi ! Ricanèrent ensemble les deux pimbèches.

Celle-là, hum !

-Quoi donc ? S'impacienta le maître.

Il lui semblait que ses vieilles ne se décideraient enfin de parler.

30-Qu'est-il arrivé à *tũilda*⁸⁹ ?

Suis-je un mari cocu ?

Je le suis sans aucun doute par ce que je vois, se répétait-il (en sourdine).

-Ton pagne, ton beau pagne sert maintenant de couverture à un autre homme, expliquèrent-elles,

Car ta *tũil* t'avait déjà oublié,

35-Hum ! Si elle pleure, c'est qu'elle craint le châtiment,

Guñi a déshonoré ton lit, *Feelu*.

-Je le pressentais depuis peu,

Sèche donc tes larmes de crocodile, pesta le mari.

Alors, l'homme prit une chicote et s'apprêta à frapper l'épouse infidèle.

40-A peine avait-il levé le bras,

Que le rejeton agité,

Babillant et rageant d'on ne sait quoi,

Fusilla du regard,

Et pointa le doigt en direction des deux mégères,

Qui moururent sur-le-champ de honte ».

Recueilli et traduit par Jacques B. DIATTA

⁸⁹ Ma bien-aimée dans le cadre de mariage coutumier.

Njífa ngi síngi

Etan sugde numte blun

1. « Njífa ngi síngi gi bitidandi bindaŋ
Baa bisibima, a hetan húri ma,
Biñitu biga dagle a léey ndi haala moñi mo Búrim bàa ma,
Samindi usol
Gasamas we gidu flefle haala gi tub mo tinte
5. Ma haala udaŋ tubu gi manda ma gi nduba
An gfaŋ ma ngi ggu ma ritu wede
We tinga an njífa ma ngi síngi ma riŋe a fere
A luti ma, njífa ta a willa síngi.
10. “ Ujoolo ga antida ?
Nga ajoole baaba.
Wi gini nga alui undaŋ wo ?
Wilóosi.u bonji u tida ”
U bonjey? U riŋe a fere gi mandigo ga ?
15. Ño hede, Ño Bu gi mandi go gi dumba
Ntubu nja ñeg
U bita i ñalti lusi ga?
I ndagle a frigi a teda, singi ma weligi ma
Mbitaw
20. Ma singi ga ñiñile
A ga biti bitile
U gitinin u jiw jiwa,
Singi ma ga ti fufule
An ñiñile hatide
25. A ga tare
A fufule hatide ndani
Ma njifa ma aa ta mada
Ma abesiri ma hatide
U ga digme, wilu rana u na fudi wabo wabo, sire ma yama ya

3.3 Le lièvre et l'écureuil

L'imprévoyance amène des déboires

1- « Le lièvre et l'écureuil sont des animaux voisins,
Qui ont la manie de s'exposer dangereusement après la pluie,
Pour se sécher la fourrure et profiter du beau temps.
Et comme en Casamance, en cette période de tinte⁹⁰, il ne manquait jamais de pleuvoir,

5-Il était tombé une averse toute la nuit,
Si bien que les gîtes et les terriers étaient inondés.
Ce qui obligea les deux compères à passer la nuit à la belle étoile.
Le matin, le lièvre se rend de bonne heure chez l'écureuil.

10-Salut ! Cher ami, dit-il.

-Salut ! Voisin, répond l'écureuil.

Qu'y a-t-il de si bon matin ? Continua l'hôte.

-La paix seulement, ajouta le visiteur.

-Quelle paix ? N'as-tu pas passé la nuit dehors ?

15-En tous cas, moi, je n'ai pas fermé l'œil un seul instant,
J'étais trempé comme une poule.

D'ailleurs, ne vois-tu pas que je viens de me réveiller ?

Et que je me réchauffe sur ce faite de la termitière ? argua l'écureuil.

Evidemment, répliqua le lièvre.

20. Singi⁹¹ se mit à se hisser sur ses pattes de temps à autre,

Et regarde dans tous les sens, changeant de position constamment.

-Apparemment, tu as de grands soucis à ce que je vois, fit remarquer le lièvre perplexe à son compère.

L'écureuil se hissa de plus belle,

Regardait furtivement partout,

25-Retournait sa fourrure sens dessus sens dessous,
Se hissait encore et encore.

Ce qui avait pour effet d'exaspérer le lièvre.

Celui-ci, n-y tenant plus, alla de nouveau trouver son ami plus que jamais préoccupé.

-Tu es petit et tu veux grandir à l'instant même, chargea Sire⁹².

⁹⁰ C'est la vraie période pluvieuse de l'hivernage.

⁹¹ Ecureuil en Balante

⁹² Nom du lièvre dans le conte balante

30. Ndu yismo ggalan gindi go i njige

Hal mada ya ngi ley sami u ted gi mandi ga?

San singi mbagi ñiñile ga?

Ma singi ma ya gbir gbir

Ma njífa ma yal gijamnale gilima.

35. Njífa he togirru anatti fagg fini ma, a gi nan a fntastas.

A fras ma, a agesi ga lentir a go mbama

Ma yate til

Ma singi he yatu a bu frigi a ngodi gilima

We njífa he firu, a ndeti fil ma fduba

40. An a agesi ma dan ma tiva

Njífa nge ñíndin ngi síngi. »

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

30-Si tu ne cesses pas tes farces, je rentre.

Mais peut-on demander au soleil de briller la nuit,
A l'écureuil de ne pas se mettre sur ses pattes ?
Celui-ci s'agitait énormément.
Tandis que son compère, mal lui en prend,

35-Faisait des cabrioles périlleuses loin de son gîte.

Pendant ce temps, l'aigle noir guettait depuis longtemps au firmament,
Qui fonça sur la proie insouciant.
Prompt, l'écureuil entra dans un trou de la termitière
Tandis que le lièvre, affolé, courait dans tous les sens,

40-Qui enfin, finit dans les griffes du rapace.

On doit toujours vivre selon sa nature. Vivre comme l'autre, c'est œuvrer à sa perte ».

Recueille et traduit par Jacques B. DIATTA.

IV Chants d'amour, d'initiation et funèbres

Ggóyo

1. « Ggóyo hila ?
Ggóyo ma, Ggóyo na Ajúti Bojan
Ggóyo, arjana ma dú
Ggóyo, hú me gi fyébtí fntéda ma
5. Ggóyo, arjana ma ugaa
Gantibaaledimon Andíyaa.
Ganti bijoona mo Andíyaa.
Bàa bég ba mbóoy
Ggóyo, arjana ma ugaa
10. Fée folo, nyóbod gbango gtahli go ndúba
Ggóyo, arjana ma ugaa
Garambúbna Andya ηooti ftuugin wí ma Ggóyo
Hdda fana ftuugin wí ma Ggóyo
Yooŋtani ntíb Ggóyo
15. Hú ho gím bo ηbóomi ggaabi go.
Ujetim bo utag gindiin
Bjetena afúla amentale,
Anjeti mo anan fn giinjima
Hii wiindi ma tídi teegtini
20. Ginjarra gimanda
Ggóyo, arjana ma ugaa.
Ndíya Ggóyo yo, ahebina Fóoga Bagaani Mbatu
Ndíya Ggóyo yo, ahebina Fóoga Samba Séen
Ndíya Ggóyo yo, ahebina Fóoga Luuji Samba
25. Ndíya Ggóyo yo, ahebina Fóoga Bigayaa Bigegni.»

4.1 Ggóyo

1. Laquelle ?

La même, Ggóyo de Ajuty Bojan⁹³.
Ggóyo, ma bien-aimée,
Ggóyo, mon souffle vital,

5-Ggóyo, tu es mon paradis.

A beau épier Andya⁹⁴,
A beau interdire Andya,
Vos comportements à mon égard, sont inutiles.
J'ai parcouru toutes les planètes⁹⁵ pour te trouver,

10-Laisse-moi te chanter Ggóyo, Ma tenue de scène s'appelle Ggóyo, Ma case aussi, Ggóyo, tu es mon paradis

15-Ton regard foudroie mon cœur, Laisse-moi t'admirer Ggóyo Admirer tes yeux de biche, Admirer ton tri-tresse⁹⁶, Admirer ta posture debout,

20-Qui met en évidence tes hanches de feu, Ta croupe qui enivre les hommes, Ton teint luisant au soleil illumine mes nuits, Ggóyo, tu es mon paradis. Ô toi, la nièce de Fóoga Bigaani Mbatú⁹⁷

25-La nièce de Fóoga Samba Séen, La nièce de Fóoga Luuju Samba, La nièce de Fóoga Bigayaa Bigegni. »

Recueillis par Jacques Bacary DIATTA.

⁹³ Village frontalier au Sud-est du Sénégal, sis dans la Communauté rurale de Yarang.

⁹⁴ Le plus grand chanteur-poète de tous les temps de Bafata (Sénégal) décédé en 2008.

⁹⁵ Extrapolation, l'expression « toutes les planètes » veut dire « tous les quatre contrées du Balantacounda.

⁹⁶ Style de coiffure de la femme traditionnelle balante fait de trois grosses tresses entre de larges raies et parées de boucles d'or ou de perles.

⁹⁷ Le meilleur griot balafoniste de tous les temps et accompagnateur musical du poète-chanteur Andya Bilama.

Yegile

1. « Bsiṅbo be gi bin byegile
Bsiṅ gyegile
Bsiṅm baama
Flee fila gini flee fndaṅni yegile?
5. Flee ma antoo a hódina antó hilima
*“Bibiyaada, flee mmo, naní hinda ma ñeṅde
Bi fúla, toṅna yegilima
Bi tasa, toṅna yegilima
Bi nn, toṅna yegilima*
10. *Bin too, toṅna yegilima.”*
Ngolama yegilima ngorbo
Ngolan wiṅwi?
Ngolan gsaant
Ngolan fiñe ffaay bútin fyeenḍe
15. Halla bin walli a Baalin fyeenḍe
Mba ingi a níninm baama ga?
Mba bjigo bindama boṅjiti baaga?”
Bi yama, baan duhana fyeede fboṅje
Sa mindi usimble antóo hindima
20. U ga megeesi ant hindima
*“Bibiyaada, flee mmo, naní hinda ma ñeṅde
Bi fúla, toṅna yegilima
Bi tasa, toṅna yegilima
Bi nín, toṅna yegilima
Bin too, toṅna yegilima.”*

4.2 La mariée

1. « Ce chant est le chant des mariées,
C'est le chant des mariées,
C'est leur chant.
Quel est le jour le plus important pour la fiancée ?

5. Le jour où elle rejoint le foyer conjugal.
Le jour où elle quitte à jamais le toit familial
C'est le jour de vérité.
*« Parents, aujourd'hui, mon ange se marie !
Jeunes filles, conseillez la mariée,*

10. *Jeunes garçons, conseillez la mariée,
Femmes, conseillez la mariée,
Hommes, conseillez la mariée.
Car mon ange vous quitte à jamais.»*
Les larmes de la mariée tombent drues.

15. Que signifient ces larmes ?
Des larmes de palabres
Des larmes d'appréhension de la vie conjugale.
*« Comment la belle-famille va m'accueillir ?
Est-ce que mes maris⁹⁸ m'accepteront comme épouse ?*

20. Est-ce que mon comportement va leur plaire ? »
Bon ménage, lui a-t-on souhaité.
Tu seras entièrement au service de ton mari.
*« Parents, aujourd'hui, mon ange se marie !
Jeunes filles, conseillez la mariée,
Jeunes garçons, conseillez la mariée,*

25. *Femmes, conseillez la mariée,
Hommes, conseillez la mariée.
Car mon ange vous quitte à jamais.»*

Recueilli et traduit par Jacques B. DIATTA

⁹⁸ Ce mot ne signifie pas *mari* en tant qu'*époux* légitime, mais désigne tous les membres de la belle-famille et membre collatéraux qui considèrent la mariée (bru) comme épouse au service de tous.

Fle fdaŋ

1. Mbida ŋwal a njigne

Nani da ŋwal a njigne

Hey ye ye ye!

An ngeta mada santi ngi hi

5. Ngeta ma mada baba, ngeta ma mada ñina

Hey ye ye ye!

Wabo, mbida ma tag ni anin

Anin toroŋ

10. Ala an gitini ?

A laante, a laante a dulu

Hi ma aa tti ha mada babde ngi bi golo

Hi ma ñire,

Ñirem bi laante

Hey ye ye ye !

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

4.3 Le grand jour

1. « Mon fils descend dans le bois,⁹⁹

Mon bébé¹⁰⁰ part en brousse.

Hey ye ye ye¹⁰¹ !

Je ne pourrais même plus lui parler,

5. Ni le toucher, ni le regarder en face.

Hey ye ye ye !

Maintenant, mon fils va me considérer,

Comme une femme¹⁰²,

Une femme, simplement, une femme.

10. Comment me reviendra-t-il ?

Un homme, un petit homme¹⁰³.

Qui ne doit plus se mêler aux autres,

Qui dansera à son retour,

D'une danse des hommes.

15. *Hey ye ye ye !*

Recueilli et traduit par Jacques B. DIATTA

⁹⁹ C'est le jour où s'opère la retraite des jeunes gens, les futurs initiés dans le bois pendant 3 mois, puis réduite à 1 mois, c'est-à-dire à l'essentiel.

¹⁰⁰ Traduction littéraire du balante *nani*, appellation affective.

¹⁰¹ Interjection ambivalente dont l'interprétation est sujette au contexte d'énonciation. Ici, c'est l'émotion de joie mêlée à la tristesse.

¹⁰² Référence au genre faible, c'est la manifestation du complexe d'infériorité.

¹⁰³ Antithèse qui souligne l'instinct de conservation maternel. Même majeur, une mère considère toujours son fils comme un petit homme.

Bsiij

1. « Ahañ Hala !
Wi ñanan hatide ?
U jod til da ma
Hi ma ñani ni a leb a bi ntida ma

5. Hi ma ya nini a nin ma bi nin ma ñaṅe ni bi nduba
Hi ma ñani ni glo ñane a bggudi binda ma
Bama ñini mbo
Simlina gitibali ginda ma !
Anto da ma giño mbi fjeṅ

10. Ño gin an flandi ma
Mbi fjeṅ ma fa bo
Flandi ma ṅati nan
Til da ma tow
A ṅati boja

15. Mmm..... mmm !
I ñati a jiṅne
Don womni
Bama simlini mbo
Simlina gitibali ginda ma!

20. Huma ? Huma faṅ ma riṅe ando mba !
Ba bitifi ma ftila ma
Tif na fi fdaje
Fdáje ndani
Ahañ Hala!

25. Wi ñanan hatide?
Bama guburi ni mbo, i mbem ba
Simlina gitibali ginda ma !
Gitibale nwiw winda ma. »

4.4 Les lamentations d'une veuve

1. « Ô Dieu !

Que t'ai-je encore fait ?

Tu as pris mon plus beau trésor,

Qui m'a donné de l'estime auprès des miennes,

5- Qui a fait de moi une femme enviée de toutes

Qui, enfin, m'a donné la joie de vivre.

Gens qui me regardent,

Entendez mes pleurs !

Mon mari était la noix de palmiste,

10- Et moi la pierre concasseuse.

Voilà que la noix est écrasée,

Et que la pierre chôme.

Mon étalon est parti,

Terre, il est devenu.

15- Mmm..... Mmm..... !

Je m'enfuis dans le bois¹⁰⁴,

Y être dévorée par l'hyène.

Gens qui m'écoutent,

Entendez mes pleurs !

20- C'est toi, c'est bien toi qui es là !

Ô jeunes gens qui vont creuser sa demeure,

Creusez-la bien profonde de trois mètres,

Et si possible de quatre !

Ô Dieu !

25- Que t'ai-je encore fait ?

Gens qui m'entourent, merci.

Entendez mes pleurs !

Des pleurs qui sortent du fond de mon cœur. »

Recueilli et traduit par Jacques B. DIATTA

¹⁰⁴ Je suis perdue, désespérée.

Taal

1. Bootu unjaba nge mada jete.
2. Nful yaa :
3. « Jandu ungaatilma soo ufotma ».
4. Njifa aa tti ñoomi asafini a ga to ñor gjoole.
5. Ño tim meesa a fray ngataf fjas.
6. Ansiigi nge too a deegme.
7. Ndu uu tta yit joge uu jjanga tooy hi ma wasini.
8. Fooba aa jjo meja.
9. Ngubur ñiri súmte, aa ggaadi mding.
10. Jílu uhiiy bisiridti mmeje.
11. Naagu nge dée uhiiy.
12. Haala hi ngi wosa ftambíti ulaante.
13. Gihíile yaanti gimmada.
14. Jílu uwodi nge mada dugBini bsin.
15. Fta a wúfle ndi wiy a wédi fnge wéliginti njabra.
16. Ftera a lígir ndi wiy fo foli gitili fi ma líñfi.
17. A hab ma ngati mo, a wéegi ma a ggaat.
18. Mbere uwodi nge leenti yóol.
19. Uduulu bíti ngi lu.
20. Mbere bingítí éef títa a ndañ.
21. Bíti bingé baatir ngi fuul.
22. Ndu yaa ngi mbúuta gga go, anyaa ñbiga haj
23. Bítina Gwaadi.
24. Gsíjj bi nge gegg fle gwóom.

V Proverbes

• Recueil de proverbes

1. Le sac vide ne se tient jamais debout.
2. La grenouille dit que : « avant de l'enjamber, mieux vaut la piétiner ».
3. Le lièvre n'osant pas se plaindre auprès du chasseur, lorgne le feu.
4. Je ne scie pas la branche sur laquelle je suis perché.
5. L'alcoolique ne doit pas se moquer du saoulard.
6. Celui qui n'a pas atteint l'autre rive ne doit pas se moquer de celui qui se noie.
7. La maigreur n'exclut pas l'adiposité.
8. La tortue veut bien danser, mais se plaint de manque de hanches.
9. Le bovin blanc est naturellement accrédité de bonne viande.
10. Naagu (moineau noir) ne donne jamais un oisillon blanc.
11. Dieu nettoie l'arrière-train du chien (mâle).
12. L'apprentissage aboutit à la maîtrise.
13. Un seul bœuf ne sort pas une piste dans la forêt.
14. Un bâton ayant longtemps séjourné dans l'eau ne se transformera jamais en crocodile.
15. Un panier aussi grand qu'il soit, peut être englouti par un autre.
16. Dès que le tueur arrive, le sauveur se pointe.
17. Un seul pigeon ne vole pas toute la journée.
18. Le chien ne se plaint que du moindre mal.
19. On commence à chasser le pigeon granivore depuis le traçage (labourage).
20. On ne confie pas un os à un chien.
21. Si tu montres des œufs à l'enfant, il voit des poussins dedans.
22. Les chiens de Gwaadi¹⁰⁵.
23. On ne cherche pas à avoir des dents le jour du festin.

¹⁰⁵ Chiens amorphes ne sachant pas chasser et inutiles à leur maître Gwaadi, symboles de la sottise.

Wusile

1. Bi ngega diti wil
2. Jandi u ɲer hal santiwi a nan sim.
3. Itin ñay wili ma ɲabni.
4. Hal nge toy litini
5. Bbesin gi dutar.
6. Tata ag jandi ungusi.
7. Hal mbagi deen a ntinni.
8. Gyay ngi gi mmada jondu.
9. Gi mbita jondi ngi nfse
10. Mmehni mebna.
11. Hala ngi dange a njaba.
12. Gi hile yanti gi mmada.
13. Ñoba ngi mada wil.
14. Bra nge mada suwe
15. Ftere ngi liba a folo
16. Antimbi janga hata a hala
17. Winowini gi ngi fle.
18. Ubatine nge wuuntile.
19. Gi ef ge gi matir gi ngiisi.
20. A woot bi nge batiri ngi naful.
21. Mbúta aa hur gi ngeedi.
22. Biti na gwadi.
23. Antibi janga bitana wil búlti.

- **Significations**

1. Il faut avoir les moyens de ses actions.
2. Adresse-toi directement à moi au lieu de faire allusion.
3. Prends ton courage à bras le corps et venge l'affront.
4. Je ne crée pas la cause de ma destruction.
5. On ne rit pas de sa condition.
6. Ne jubile pas avant d'avoir atteint l'autre rive.
7. Il ne faut pas sous-estimer l'adversaire.
8. Vouloir n'est pas pouvoir.
9. L'apparence est trompeuse.
10. Tel père, tel fils.
11. Dieu vient toujours au secours du désespéré.
12. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
13. L'union fait la force.
14. On porte toujours les stigmates de sa société.
15. Il y a toujours plus fort que soi.
16. Il ne faut jamais désespérer.
17. Nul ne peut régner éternellement.
18. On ne raconte guère ses déboires.
19. Il vaut mieux prévenir que guérir.
20. On ne confie pas ses biens à un malhonnête.
21. L'enfant ne respecte guère les consignes.
22. Qui se ressemble, s'assemble.
23. Il faut avoir le sens de l'anticipation.

Recueillis et traduits par Jacques B. DIATTA.

Fjasde

- *Jas, jjasni.*

- *Njasna.*

- *Jód bñumbara uta a dara.*

- *Alaalinim bamba laay.*

1. Ganti bíti a mmada mahla, a tti mmada tag sele a wéde.
2. Naañ undañ gímbo a rúutu undañ, hal nge biita fnyĩñni.
3. Ghaaji go nge nge weret, ganti bihaj ndí wiy wédi ngí.
4. Bilaanti bisib bogí tagim bo bsín, holaa ddi mada diisa antidni.
5. Gibos giboongi riñimbo a bsín gii gaada a jóda.
6. Binín biyendi bisibi gim bo a hódi uwoda bingee du biitande.
7. Hal ho, bmeeseni ma gni yoof mo bjeteni ma fuuda.
8. Jíli riiju títi Jaa an Mindi.
9. Muruñ muruñ neg.
10. Bogo riitim bo gibúre, ginyaantimbima ngatimo, bigatabi yaanti a fliisin janj.
11. Halla haala ntubti bo, biñañ aa ddi biita fmoonani ma.
12. Anin fyere, nda ansugtimo a ga tob gi tante gilima
13. Anin umome ga wom mbuti bilima atide a ga sígi gsaamima samindi a gúdi
14. Mbuta ga húu yaamama.
15. Afbbango ginda fta ffoda ge tu ale.
16. Ngi dunti uhíy. Bari yandi bi ñoom nimmo fodi bi habtimo bi suras bi gindama.

VI Devinettes

• Recueil de devinettes

- *Jas, jjasni*¹⁰⁶.

- *Njasna*.

- *Jód bñumbara uta a dara*.

- *Alaalinim bamba laay*.

1. Le chien, à beau être bon chasseur, ne peut jamais attraper un poisson dans l'eau.
2. Il y a un grand éléphant dans la forêt, mais ses dégâts passent inaperçus.
3. A beau puiser dans ce puits, il ne tarit jamais.
4. Deux hommes cheminent ensemble l'un derrière l'autre sans pouvoir se dépasser.
5. Une corde en travers la route que personne ne ramasse.
6. Deux épouses (polygames) vivent ensemble dans la même case mais ne se voient jamais.
7. Cette personne est plus grande assise que sur pieds.
8. Un bœuf beugle du territoire Jaa jusqu'en territoire Mindi¹⁰⁷.
9. *Muruṅ muruṅ neg*.
10. Un grenier est rempli de mil. Au moment de l'enlever, on le fait sortir à travers l'orifice des lattes de bambou.
11. Il pleut sans formation de nuages.
12. Une mère, pendant qu'elle coud, mange sa queue.
13. Une femme enceinte, pour vivre, est obligée de manger ses intestins et boire son sang.
14. L'enfant bat sa mère.
15. Dans mon pays, une fourche supporte une maison.
16. Je suis une farine blanche savoureuse. Mais avant de me déguster, il faut avoir tué mes gardes corps fortement armés.

¹⁰⁶ Formules d'attaque verbale introductive à la joute devinette, sans signification précise qui annoncent le jeu.

¹⁰⁷ Territoire balante(le Balantaconda) y compris le Jaa en Guinée Bissau et le territoire mandingue.

Gweligi

- *Jas, jjasni.*

- *Njasna.*

- *Jód bñumbara uta a dara.*

- *Alaalinim bamba laay.*

1. Hinoni a gi ngi mtegi bilima
2. Suṅ a hul
3. Gijiil a bsum
4. Gíinj
5. Yite umbol, wala gi ríta
6. Ggit sibi, wala ngiru
7. Biti, wala dal, wala jato mmese
8. Gdanti mbuulu
9. Fturuṅ biti jandi a riṅi mo
10. Mtunda ftabadaṅ
11. Ngúla
12. Gibinda ngi gilut
13. Flambi ngarsín
14. Nftíli
15. Fíinj
16. Flaate

• **Réponses**

- *Jas, jjasni.*

- *Njasna.*

- *Jód bñumbara uta a dara.*

- *Alaalinim bamba laay.*

1. Achacun sa nature.
2. Le pou dans les cheveux.
3. La salive dans la bouche.
4. Les pieds.
5. Le serpent ou les fourmis magna.
6. Les deux yeux ou les graines dans une gousse.
7. Le chien, le chat ou le lion assis.
8. La détonation d'un fusil.
9. Les rotations que fait le chien avant de se coucher.
10. La fumée sortant de l'étui de la pipe.
11. Les larmes.
12. L'aiguille et le fil.
13. La lampe à pétrole.
14. La cloche
15. Le pied
16. Le pain de singe (fruit du baobab).

Recueillis et traduits par Jacques B. DIATTA.

Troisième partie:

Analyse

CODESRA - BIBLIOTHEQUE

Ces différents textes peuvent être identifiés selon le type d'expression auquel ils réfèrent. C'est ainsi que nous relevons les formes suivantes : les récits *wuunte*, les poèmes, *ggúus* et les dictons, *fjaa fndaŋ*.

La diversité de leurs formes et la variété de leurs thèmes ne nous permettent pas de les analyser tous à la fois dans cette étude. C'est pourquoi nous avons choisi de ne retenir que les thèmes du travail, de la quête, de l'amour, ceux se rapportant à la vision du monde balante, de la rhétorique sociale et du symbolisme.

Chapitre I : Analyse conceptuelle

Les textes présentent des formes variées. Ils sont riches de significations psychologiques qui spécifient le portrait ethnoculturel du Balante.

1.1 Les formes narratives

Les formes narratives constituent l'ensemble des récits imaginaires dont le but est de distraire ou de rapporter des événements. A titre d'exemple, nous citons « *Le village de Thiar* », « *Pourquoi l'hyène a l'échine courbée* », « *l'étoffe de la discorde* », « *La chèvre et le phacochère* », textes qui ont pour l'essentiel une visée didactique. Ils véhiculent des enseignements vitaux, une morale, une philosophie et proposent une vision du monde de la société. Par conséquent, ce sont des échantillons qui renvoient aux différents genres principaux de la littérature orale en l'occurrence le mythe, le conte et la poésie.

1.1.a Le mythe

➤ Le mythe pose le problème de l'existence dans ses divers aspects. Comme la définition littéraire liminaire, le mythe balante tient de la dimension ésotérique où les agissements du héros sont mus par des forces occultes entretenues surtout par la classe des initiés-sorciers. Il peut se comprendre d'une part comme quelque chose de tabou, *ulte*. En ce sens, il réfère à l'existence d'un phénomène intrigant, voire d'un événement tragique classé dont l'évocation d'un parti pourrait susciter une représaille de l'autre.

S'il représente une interdiction formelle de révélation publique, il est, dans certaines circonstances, comme dans le cadre de la grande initiation, un enseignement prodigué seulement aux initiés. En effet, cette étape de la socialisation met au clair tout ce que l'adolescent ignorait pour entrer dans la gestion des affaires de la cité.

Les initiés, moralement bien armés et ayant saisi la quintessence des tenants et des aboutissants de tel fait ou telle chose, sont tenus à garder le secret. C'est pourquoi les personnes âgées sont sobres sur l'explication de certaines choses lors qu'elles sont confrontées aux inquiétudes des jeunes.

D'autre part, le mythe relate les pérégrinations d'une population, d'un groupe social, tout comme le processus d'implantation. De ce fait, il se conçoit comme un mythe de fondation à l'image du *mythe de fondation du village de Thiar*, laquelle fondation cache une entreprise et histoire fondamentales.

Ainsi, « *Le village de Thiar* », comme mythe d'origine, s'inscrit dans la perspective didactique d'explication du mystère du monde. En fait, ce récit retrace l'implantation d'une première communauté humaine qui a assuré sa cohésion et su conjurer l'angoisse existentielle.

Dans sa quête de lumière, l'homme interroge souvent le monde à travers les phénomènes de la nature. Tous les êtres, objets non animés comme animés, à partir de leurs caractéristiques particulières lui adressent un message, message le plus souvent ésotérique. C'est dans cette optique que se lit « *Pourquoi l'hyène a l'échine courbée* », une des énigmes que l'homme traditionnel a tenté d'éclairer. C'est un conte étiologique qui ne prétend pas résoudre un problème existentiel, mais qui semble fonctionner comme mythe, en ce qu'il explique les causes de la déformation physique de l'hyène.

1.1.b Le conte

Le concept de *mbuumtulu* a une double signification selon le contexte d'énonciation. S'il est dit dans un cadre non conventionnel, il requiert un sens figuré à connotation péjorative : « *A ga mbuumtulu* » pour « *Il raconte des bobards, des choses fallacieuses* ».

Les personnes malintentionnées racontent de multitudes de choses invraisemblables à seule fin de tromper l'interlocuteur en utilisant les procédés de diction du conte à savoir l'envolée lyrique, l'imagination.

Dans le cadre de l'énonciation normative, la nuit, lors des veillées, le conte retrouve sa définition et ses prérogatives communes. Le diseur choisit la forme selon la catégorie de l'assistance en présence. Il peut sagir de conte initiatique, de conte civique, de conte fantasmagorique.

Le conte initiatique s'adresse à l'adolescent, être social en miniature, apte à suivre les plus âgés dans différentes occupations familiales et sociales. A travers ce type de récit, il se rapproche par les intrigues commises du véritable rôle attendu par le groupe-classe, voire par la société. Ainsi est-il sensibilisé aux grands idéaux du groupe tels le sens, de la responsabilité, et du devoir.

C'est ainsi que le conte de « *L'enfant à la chicote au dos* » est toujours raconté aux enfants, conte de l'enfant fénéant qui enseigne l'endurance et l'effort à aller au-delà de ses possibilités. En ce qui nous concerne, « *La chèvre et le phacochère* » est une illustration parfaite de l'inoculation précoce des grandes valeurs humaines.

Le conte civique ou moral est surtout raconté aux préadolescents en vue de forger les frères esprits aux valeurs du groupe. C'est un récit généralement très court qui dit l'essentiel à travers un langage simple. Il s'agit d'amener l'enfant à mieux vivre dans son groupe le respect de ses pairs, des aînés et l'acceptation de sa place que lui est réservée.

Quant au conte fantasmagorique, il est dit pour faire rêver les enfants. Ceux-ci en ont fort besoin en ce sens que les fantômes font partie de notre univers et que les conteurs traditionalistes jugent qu'il est temps qu'ils aient une certaine représentation avant la rencontre réelle avec ces derniers au cours de leur vie et qu'ils puissent prendre à l'avance des dispositions appropriées. Le conte fantastique est un récit qui peut brasser le conte initiatique, le conte civique comme le conte fantastique.

Tout compte fait, le conte balante présente une particularité en ce sens qu'il est moins ludique que pragmatique. Il est un véritable cours de travaux pratiques qui préparent très tôt à la socialisation en jouant le rôle de réduction des tensions non seulement entre pairs, mais aussi entre les membres de la société.

Les textes comme « *La chèvre et le phacochère* », « *L'étoffe de la discorde* », « *Le lièvre et l'écureuil* » en sont une parfaite illustration. Ils mettent en exergue des préoccupations sociales en rapport tour à tour avec les activités agricoles, la rivalité entre coépouses et le sens de l'humilité que l'enfant doit appréhender dès le jeune âge.

1.1.c La fable

Chez les Balantes, la fable se confond avec le conte. Elle a perdu sa forme expressive d'antan. Aujourd'hui, il est rare de trouver une fable sous la forme élaborée de récit. Il ne reste que l'essentiel qui constitue le fonds culturel, le texte étant édulcoré. Ainsi, la fable se saisit-elle sous la forme élaborée de morale fonctionnelle.

Cette morale qui constitue la quintessence des récits est alors consignée et rabâchée à tout bout de champ à tel point qu'elle relègue aux oubliettes les circonstances effectives de création du récit comme par exemple celle qui se dégage de « *Le lièvre et l'écureuil* » : « *Ñjifa nge ñindin gi singi* », « *On doit vivre selon sa nature* ».

L'habitude de dire la fable en termes de morale conduit non seulement à sa perte comme genre vivant ayant une forme propre, mais aussi à la confusion notoire avec des formules de discours tels que les proverbes. En effet, la différence d'avec ses derniers est ténue, différence que seul l'homme averti est capable de distinguer.

1.1.d La poésie

La poésie, du substantif grec *poiêsis* (*création*) et du verbe *poiëin* (*faire, créer*) est l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les idées par un emploi particulier du langage. Cet art est rendu en balante par le concept de *bgúus* c'est-à-dire l'évocation des sentiments surtout narcissiques qui versent à l'auto-laudation.

1.1. c.1 La poésie épique

La poésie épique comme caractéristique d'écriture des épopées connues¹⁰⁸ n'existe dans sa quintessence que dans les textes panégyriques, des textes qui mettent en évidence des séquences de vie héroïque, qui parlent des exploits d'hommes singuliers parce qu'ils se sont distingués à travers leurs faits et gestes guerriers.

Chaque homme, ayant réalisé des exploits compose un chant à partir de ses propres faits guerriers qui devient son générique musical que seul lui a le droit de savourer à l'occasion des danses héroïques, *njogta*. Dans cette optique, ces faits constituent des chants épiques appelés *Sij u laante* (plur) et *bsij blaante* (sing) représentés dans le corpus par « *Gu Ndangi* » et « *Njama Sungu* », chants qui illustrent bel et bien cet état de fait.

Cette poésie est surtout caractérisée par la violence verbale, véritable fondement de son expressivité qui révèle le côté sadique de l'homme, ses rapports heurtés avec sa société, avec les membres des autres communautés.

¹⁰⁸ *Soundjata ou l'Épopée mandingue, La geste d'El Hadj Omar* etc.

1.1. c.2 La poésie d'amour

Elle est composée de petits poèmes qui expriment des sentiments et des émotions. La poésie d'amour se caractérise par l'évocation des thèmes amoureux généraux comme l'éloge de l'amour à travers la fixation du type idéal ou personnel par la suggestion de possession de l'aimé(e). c'est en ce sens que les poèmes convoquent dans leur écriture le lyrisme sentimental et parlent de la passion portée vers un être aimé ou perdu.

Ainsi, la chanson précitée rend compte à travers ses thèmes de la problématique de la vie avec ses joies et ses peines. Il s'agit de l'éloge de l'amour et de ses inquiétudes devant l'inconnu à l'image de la Mariée qui se projette vers sa vie conjugale future.

1.1. c.3 La poésie initiatique :

C'est une poésie événementielle, mais florissante tout de même lors des années d'organisation des grandes initiations évoquées précédemment, mais aussi elle s'invite dans des cérémonies cultuelles. Cette poésie est constituée de petits chants variés dans leurs thématiques qui galvanisent les futurs initiés en vue de supporter les épreuves, mettent en exergue les tribulations des parents inhérentes aux charges d'organisation de ces grandes échéances culturelles ou cultuelles.

La poésie initiatique renferme surtout des chants brefs, avons dit tout haut, mais suffisamment expressifs à l'image de « *Le grand jour* » qui est un échantillon assez édifiant.

1.1. c.4 La poésie funèbre

Contrairement à la poésie initiatique, la poésie funèbre est déclamée régulièrement à l'origine par un collègue de femmes sages à l'occasion de décès d'une personne âgée. Elle se compose de poèmes assez courts poignants, élégiaques qui revisitent de fond en comble le vécu du défunt. Le récital a pour but de rendre hommage à une vie bien remplie dont il faut s'en inspirer. De nos jours, elle est de moins déclamée par manque de professionnelles en la matière.

Néanmoins, bien que moribonde, la tradition continue de manière autonome, au gré des nostalgiques des temps passés par des tierces personnes le jour du décès ou par la veuve qui profite pour exprimer sa douleur, attire la compassion à l'endroit du public sur son état de veuve. C'est bien l'exemple dans « *Les lamentations d'une veuve* », chant funèbre qui met en évidence la condition de la veuve éplorée, martyrisée et pointant un doigt accusateur à la Providence.

1.2 Les formules

Nous avons regroupé à ce niveau des formules comme les proverbes et les devinettes qui sont des textes abrégés développant des structures symboliques.

1.2.a Les proverbes

Le proverbe n'existe pas en balante en tant que substantif désignant le concept. Il est rendu par un syntagme nominal de « *bdasni btaal* » c'est-à-dire « *profération de proverbe* », expression liée à une situation de communication.

Le proverbe balante recouvre non seulement le proverbe, mais aussi ce qu'on appelle en français l'aphorisme, la sentence, le dicton. Il est une phrase laconique que l'on place dans un discours pour certifier ce qui est dit, pour convaincre l'interlocuteur de ce qu'on dit ou tout simplement une phrase utilisée spontanément suite à un argumentaire quelconque soit pour approuver, soit pour infirmer. Aussi existe-t-il plusieurs types de proverbes : les proverbes argumentatifs, les proverbes de vérité générale et les formules brèves d'allusion.

1.2. a.1 Les proverbes argumentatifs

Il s'agit là de relever le fonctionnement interne du proverbe en situation. Il requiert une démonstration rigoureuse au même titre que la philosophie et la mathématique. Le rapport avec les récits c'est de participer au commentaire du discours soit par l'approbation, soit par la désapprobation et de servir d'illustration synthétique en reliant certains aspects de la vie. A titre d'exemple, nous donnons un échantillon de proverbes argumentatifs extraits du corpus :

- 3- *Le lièvre n'osant pas se plaindre auprès du chasseur, lorgne le feu.*
- 6- *Celui qui n'a pas atteint l'autre rive ne doit pas se moquer de celui qui se noie.*
- 8- *La tortue veut bien danser, mais se plaint de manque de hanches.*
- 11- *Dieu nettoie l'arrière-train du chien.*
- 12- *L'apprentissage aboutit à la maîtrise.*
- 14- *Un bâton ayant longtemps séjourné dans l'eau ne se transformera jamais en crocodile.*
- 15- *Un panier aussi grand qu'il soit, peut être englouti par un autre.*
- 17- *Un seul pigeon ne vole pas toute la journée.*
- 19- *On commence à chasser le pigeon granivore depuis le traçage (le labourage)*
- 22- *Les chiens de Gwaadi.*

1.2. a.2 Les proverbes de vérité générale :

Ce sont des énoncés de constatation des faits réels que le narrateur ou l'auditoire tire des discours ou des récits. Dans ce cas d'espèce, ils constituent une sorte de focalisation interne, comme dans les proverbes suivants :

- 1-Le sac vide ne se tient jamais debout.*
- 4-Je ne scie pas la branche sur laquelle je suis perché.*
- 7-La maigre n'exclut pas l'adiposité.*
- 9-Le bovin de robe blanche est toujours accrédité de bonne viande.*
- 10-Naagu (moineau noir) ne donne jamais un oisillon blanc.*
- 13-Un seul bœuf ne sort pas une piste dans la brousse.*
- 20-On ne confie pas un os à un chien.*
- 21-Si tu montres des œufs à un enfant, il y voit des poussins.*
- 23-On ne cherche pas à avoir des dents le jour du festin.*

1.2. a.3 Les formules d'allusion

Elles ont pour visée de jeter des flèches, de provoquer ou de médire quelqu'un. C'est le cas dans les formules suivantes :

- 2-La grenouille dit que : « avant de l'enjamber, mieux vaut la piétiner.*
- 16-Dès que le tueur arrive, le sauveur se pointe.*

En somme, relevant d'une pensée achevée, le proverbe constitue un espace d'arguments pertinents et l'évocation de principes de vie commune qui agrémentent récits, discours et autres situations d'expression orale.

1.2.b Les devinettes

Les devinettes appartiennent au même registre que les proverbes, celui de la pensée achevée. Tout comme les proverbes, les devinettes constituent des phrases laconiques énigmatiques.

La devinette, *nffasde* signifie littéralement une confrontation où l'on se donne des coups à l'arme blanche (couteau, coupe-coupe etc). Ramenée sur le plan littéraire, cette confrontation revêt le caractère d'une joute oratoire symbolique. Ainsi, *nffasde* signifie alors mettre en difficulté, faire planter l'adversaire en vue de montrer sa suprématie intellectuelle. Chez les Balantes, la tenue des séances de devinettes vise l'apprentissage de la parole grâce aux différentes situations de communication qui développent véritablement la mémoire et la rhétorique.

Le style de la devinette repose d'abord sur le préambule, avec des formules stéréotypées qui annoncent le jeu :

Début : *Jasni* « *Je t'attaque* »
Réponse : *Njasna* « *Je me venge* »
- *Jas, jjasni.*
- *Njasna.*
- *Jód bñumbara uta a dara.*
- *Alaalinim bamba laay.*

La dernière phrase prononcée par le locuteur ouvre les hostilités. A partir de là s'enchaîne une série de questions-énigmes suivies de réponses justes ou fausses. La partie se joue à deux et chacun essaie de prendre le dessus sur l'autre. Dans cette maïeutique, la réponse juste fait perdre au locuteur le privilège de poseur de questions au détriment de l'interlocuteur, tandis que la réponse fautive est immédiatement corrigée et conforte le premier dans son rôle de dominateur.

Les points marqués, c'est-à-dire le nombre de réponses fausses sont comptabilisés à la fin de la séance pour déterminer le vainqueur. Mais à vrai dire, il n'y a pas de vainqueur ni de vaincu puisqu'il s'agit d'un cours traditionnel d'évaluation de niveau de langue dont chacun tire profit.

En définitive, l'usage et le décryptage des devinettes visent sans conteste la maîtrise du génie de la langue, par delà la culture.

Ainsi donc, relevant de la tradition orale, les proverbes et les devinettes non seulement mettent en situation des éléments d'un discours, mais également montrent des pans de la culture qui traduisent la vision du monde balante.

Chapitre II : Orientation thématique

Comme nous l'avons dit précédemment, il s'agit à ce niveau d'étude de procéder à l'analyse des aspects qui caractérisent l'être social balante. Ainsi, allons-nous, à partir des textes du corpus, parler respectivement du travail, de la quête, de l'amour et de la vision du monde balante, c'est-à-dire des thèmes en rapport avec la conception de la vie entretenue par le Balante dans sa société.

2.1 Le travail

Le travail est toute activité physique et/ ou intellectuelle qui vise des fins productives et utilitaires. Il n'est pas seulement une nécessité pour vivre ; il est une façon de prouver son courage et son endurance, une volonté de parvenir à la réussite, de faire de l'être social un être envié.

La relation homme-terre est une donnée fondamentale dans la société balante ancienne. En effet, le Balante est un agriculteur hors pair du point de vue de la diversité des cultures qu'il entreprend pendant toute la saison des pluies, voire toute l'année.

De cet attachement à la terre, du profit tiré, dépend en général le statut de l'individu dans la société, qui s'évalue à l'aune de l'amour du travail et à l'importance du grenier. La terre joue un grand rôle dans l'activité socio-économique où le travail générateur de biens est une vertu sociale. La rizière comme le champ, objets de valeur importants, sont indissociables de la femme et de l'homme, car ils forment une seule et même réalité.

Le conte « *La chèvre et le phacochère* » constitue un véritable tableau du paysannat. En effet, il montre à travers le personnage animalier du phacochère, omnibulé par l'attrait irrésistible de l'exode rural saisonnier (du sud vers le nord) à la recherche du mieux-être, la condition de l'homme rural qui se résume seulement au travail. S'activant au rythme des saisons, le paysan balante n'a pas de répit.

Dans ce domaine, le personnage symbolique, le phacochère, héros positif et antonyme de la chèvre, l'antihéros, est porteur des attributs de l'homme rural. La chèvre, comme décrite dans le conte, est en réalité l'associée fainéante et à la limite paresseuse qui ne vit qu'aux dépens d'autrui puisque son champ a été labouré par son compère. Sociologiquement, le farniente et son corolaire, la paresse, sont des défauts qui portent des préjudices graves aux gens qui ne veulent rien faire.

En effet, la négation du travail prive à tout sociétaire le droit au mariage, car aucune famille ne se hasarderait à donner en mariage sa fille à un gendre dont elle sait qu'il ne pourra pas la nourrir. Inversement, aucun homme rural, aussi brave qu'il soit, n'aimerait avoir une épouse qui ne saura pas tenir une rizière.

De ce fait, le travail permet l'intégration de l'individu dans la société, lui confère un statut et des avantages ; d'où la sacralisation du travail dans la société balante.

2.2 La quête

Malgré les contextes socioculturels et ethniques¹⁰⁹ auxquels le peuple balante a pu faire face, celui-ci a su réagir pour exister et édifier un art de vivre qui repose sur le primat de l'affirmation de l'homme, d'un idéal humain qui s'impose une quête permanente de ce qui constitue le *gi jaa*¹¹⁰. Cette quête réside dans la volonté de l'homme de marquer son temps et des générations entières par la recherche du savoir et de l'action.

2.2.a La quête du savoir

Il ne s'agit pas du savoir scientifique en tant que tel, d'autant plus que celui-ci a été mis à jour et intégré en termes de technologies dans les différentes activités socio-économiques. La quête du savoir est particulièrement orientée vers le savoir vivre, le savoir être et le savoir devenir. En somme celle-ci vise la socialisation de l'individu au sein de sa communauté. Dans ce sens la révélation des principes moraux a été le leitmotiv dans tous les textes du corpus de la même manière qu'ils occupent une place déterminante dans toutes les sphères spirituelles du monde africain.

Ces textes montrent en filigrane les comportements¹¹¹ positifs, somme des valeurs centrales qui régissent la conduite de la vie. A cet égard, la morale n'hésite pas à être implacable et à la limite brutale, à l'endroit des paresseux, des mesquins et des ratés de l'existence. Elle se présente naturellement comme une morale réaliste puisque certains textes sont pleins d'humour et d'ironie¹¹².

¹⁰⁹ Cf Première partie, chap I

¹¹⁰ L'idéal humain balante

¹¹¹ Il s'agit de la fable, du conte et des proverbes

¹¹² « *La chèvre, le phacochère* », Gu « *Ndangi* »

2.2.b L'activisme

C'est l'effort personnel qu'on réalise soi-même en vue d'atteindre un objectif et qui exige une mobilisation d'énergie exceptionnelle. Cette sublimation est surtout l'apanage des héros épiques tels que Gu Ndangi, Yonna et Njama Sungu. En effet, ces personnages accomplis, et n'ayant plus rien à prouver sur le plan social, sont affectés par une certaine pathologie : le désœuvrement avec son corolaire l'ennui, le besoin et le vice qui se traduisent dans cette propension à user à outrance de leur force.

Vivant dans une morosité totale, les héros précités transforment ce manque dont ils souffrent dans leur chair en un véritable défi d'actions qui en effet, est leur raison de vivre, une réelle obsession.

C'est l'idéal *andañ*, idéal supérieur, celui de la provocation, de la force brutale et surtout de la guerre qu'ils considèrent comme un jeu d'homme. Une telle conception de la vie explique le comportement de Gu Ndangi qui se livre à une provocation comme l'atteste ce passage :

- *Il dit : (Gu Ndangi)*
- *« Les habitants de Adjij*
Sont-ils toujours vivants ?
- *Oui, ils sont vivants lui répondit-on.*
- *Quand j'ai pris le riz*
Qu'ils avaient gardé,
Qu'est-ce qu'ils ont dit ? Continua-t-il,
- *Ils n'ont rien dit lui a-t-on assuré.*
- *Et les habitants de Mangarungu ?*
- *Ils sont là-bas eut-il comme réponse*
- *Quand je suis parti prendre Leur troupeau de vaches,*
Qu'est-ce qu'ils ont dit ? interrogea-t-il,
- *Ils n'ont rien dit lui garantit-on. »*

Dans le même ordre d'idée, le même Gu Ndangi se signale de par ses comportements déviants notamment les coucheries diurnes avec les premières épouses (excepté Nta Tube) et l'engrossement des jeunes filles, forfaitures qui ont une connotation d'adultère.

En toute conscience, ce personnage foule le code d'amour très répréhensible à cet égard, dans l'intention exclusive d'avoir maille avec autrui, de satisfaire sa passion guerrière.

Cependant, au-delà de la quête effrénée des problèmes, la transgression tous azimuts du code de vie non passible d'aucune sanction, confère à *andañ*, à l'image de Gu Ndangi, le titre de superhomme, titre que tout individu s'adjuge toutefois qu'il parvient à se hisser au dessus du commun.

Les différents élus à ce grade constituent la classe restreinte secrète et très controversée des intouchables¹¹³. A l'évidence, Gu Ndangi a été intouchable, irréprochable malgré le chef d'accusation avéré (la grossesse de la fille) porté contre sa personne comme l'illustre ce micrososme dialogué :

*« Un jour, des gens sont venus chez lui,
En compagnie d'une jeune fille
Lui disent :
-Ndangi, cette fille vous a calomnié
-Peut-être elle a raison dit-il
Est-ce que, continua-t-il,
Vous n'avez jamais vu une jeune fille
Engrossée dans un village ?
-Oui, c'est moi (.....)
N'est-ce pas, précisa-t-il,
Que vous êtes seulement
Venus pour me l'apprendre ?
-Oui, lui disent-ils
-C'est donc moi,
Allez la laver conclut-il ».*

Dans le même sillage de son alter-égo, Yoŋna adopte la même stratégie en occupant illégalement un espace qui ne lui appartient pas, le fief du génie. Ce faisant, cette occupation est considérée par le génie des lieux comme une déclaration de guerre du fait que le nouvel occupant refuse de déguerpir, en conséquence reste dans une logique d'affrontement. L'attitude belligène de Yoŋna déclenche la furie du chef des génies :

*« Car le génie des lieux s'opposa farouchement
En multipliant les harcèlements
Le bétail mourait, tué par des reptiles
La nuit, la demeure de Yoŋna était envahie par des monstres,
Les concessions prenaient feu fréquemment,
Les premiers habitants mouraient mystérieusement (....)*

Mais, malheureusement l'issue de cette guerre (mystique) d'occupation a tourné à l'avantage du premier, ce qui lui a permis de fonder son village. La victoire de Yoŋna sur le chef des génies l'élève au rang de *andañ* et entre du coup dans la postérité comme personnage légendaire pétri de courage, d'opiniâtreté devant le danger, fût-il périlleux, et de guide politique soucieux d'accomplir contre vents et marées un idéal humain qui s'est présenté à lui comme une prophétie.

¹¹³ Intouchables pas en tant que parias, mais comme individus vivant et agissant au-dessus des conventions sociales.

Le principe de vie des héros épiques leur vaut une certaine estime, voire de la vénération de la part des sociétaires. Ce qui instaure en même temps un climat délétère, une rivalité permanente entre eux. En fait, la posture d'*andañ* impose le devoir de défense de l'entité territoriale et de la sécurité des biens et des populations à l'image de Njama Sunngu qui s'adressait à un potentiel envahisseur :

« *Attaquer ce village mien, c'est s'attaquer à ma propre personne* ».

Mais ce personnage se distingue par son activisme particulier fondé sur un double stratagème de créer l'incendie et de vouloir l'éteindre, stratégie qui lui permet, à tout prix, de faire de la guerre, sa vraie passion, une raison d'être.

« *Njama Sunngu ne peut rester un jour sans tirer*

Aussi tire-t-il toujours,

Il tire sur tout ce qui bouge :

Sur les animaux en divagation

Sur les étrangers qui traversent son village ».

En somme, la guerre occupe une place centrale dans la gamme des activités : c'est le thème épique par excellence. En fait, les récits épiques, à l'image de la *Chanson de Roland*¹¹⁴ et de *Soundjata ou l'Épopée mandingue*¹¹⁵ se présentent comme un cadre d'expression des vertus guerrières.

Les héros sont prompts à faire la guerre, créent toutes les situations dans l'intention de faire valoir leur courage, leur bravoure ou considèrent la guerre comme une justification de leur conduite d'homme.

2.2.3 L'amour

Le rapport sentimental entre l'homme et la femme dans la société balante traditionnelle est tout à fait spécifique, puisqu'il est régi par des principes qui frisent l'antipathie¹¹⁶. Toutefois, cela ne signifie pas que les amoureux ne vivent pas intensément leur passion, seulement elle n'est pas une folle passion à l'image de celle de Tristan et Iseut¹¹⁷.

¹¹⁴ MONIN, HENRI, *La Chanson de Roland*, 1832

¹¹⁵ NIANE, Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

¹¹⁶ Les amoureux restent à équidistance l'un de l'autre, agissent par personne interposée et se rencontrent discrètement à l'occasion de grandes manifestations festives notamment la *noce*, le mariage et les séances de balafon.

¹¹⁷ Bérout, *Tristan et Iseult*, XII^e s.

En fait, dans la société balante traditionnelle, l'amour est un thème qu'on n'aborde pas au grand jour. Il constitue un vécu quotidien en rapport avec celui de l'homme adulte, d'autant plus que les jeunes, dans la société, qui en débattent le font à l'insu de ceux qui vivent en réalité l'expérience. Ce thème de l'amour apparaît à travers trois visages : l'amour conjugal et la jalousie, l'amour comme défi et l'éloge de l'amour.

Généralement polygame, l'homme traditionnel mène une vie conjugale et familiale sereine. Mais celle-ci est souvent assombrie par des tensions, des sollicitations et des conflits entre coépouses sur fond de jalousie assez singulière.

Cette rivalité ne s'opérant pas sur le plan vertical¹¹⁸, mais plutôt sur le plan horizontal, tourne autour de la problématique du besoin d'enfants. En effet, le souci d'avoir des enfants reste une préoccupation majeure des Négro-africains.

Dès lors, un homme sans enfant est un être socialement dévalorisé, atteint dans sa dignité de mâle et condamné à être pauvre car aucun fils d'autrui ne l'aidera à cultiver ses champs. C'est le mobile des mariages en série de Saminangu qui a pu ôter les soupçons qui pesaient sur lui après la naissance du premier enfant.

Dans la même veine, l'obsession est plus aiguë chez la femme car l'enfant occupe une place importante dans la famille. A cet égard, les hallucinations de Salimata illustrent bien le désir de procréation chez la femme en difficulté de maternité :

« Salimata est consciente à tel point que toutes ses pensées, tout son flux, toutes prières appelèrent des bébés. Ses rêves débordaient de paniers grouillants de bébés, il en surgissait de partout. Elle les baignait, berçait et son cœur de dormeuse se gonflait d'une chaude joie jusqu'au réveil (...). Rien : c'était le vent qui sifflait ou des passants qui s'interpelaient »¹¹⁹.

C'est dire que l'enfant est un gage de bonheur et de prestige pour une épouse-mère et que le fait de ne pas en avoir déshonore la femme épouse et affecte dangereusement son ménage. De ce point de vue, une épouse stérile s'excommunie de l'église familiale, se rebiffe et devient acariâtre à l'instar des deux premières épouses de Saminangu.

¹¹⁸ En ménage traditionnel, la rivalité entre coépouses n'est pas portée vers l'époux comme instigateur de manèges, mais axée vers la tentative de rapprochement à celui-ci qui est l'éternel absent

¹¹⁹ KOUROUMA, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Seuil, 1976, p.56.

En outre, l'attachement obsessionnel à l'enfant se remarque dans « *Le grand jour* » où une mère manifeste un refus symbolique de se séparer de son fils déjà en âge de subir l'épreuve d'initiation. Cet aspect de l'amour, malgré les problèmes qu'affectent la vie des couples, des ménages, détermine le fondement de la famille et sous-tend la vitalité des rapports entre les membres de cette même entité sociale.

La thématique de l'amour comme défi apparaît à travers des épreuves généralement très difficiles à supporter. Tout d'abord, Saminangu, pour jauger le degré de fidélité de son épouse Guñi, adopte la politique de l'isolement à une période sensible, celui d'après sevrage.

En effet, c'est dans cette période qu'elle est traumatisée dans un premier temps par l'absence du mari, puis vilipendée et jetée à raison dans les bras d'un autre homme par ses coépouses cyniques. Ensuite, l'offre du pagne on ne peut plus banale qui, s'affiche en épée de Damoclès, est une invite à la chasteté.

Par ailleurs, la donation travestie du pagne, autre version du pagne sacré dans « *L'étoffe de la discorde* » symbolise un pacte de fidélité au conjoint et par conséquent interdit tout acte d'adultère. De ce fait, l'adultère et son corolaire, le libertinage sexuel apparaissant en filigrane dans ce même texte, sont des actes délictueux et par conséquent répréhensibles. Ce pacte de fidélité atteint son paroxysme dans « *Les lamentations d'une veuve* ». En effet, pour l'homme traditionnel, le lien est sacré et continue même au-delà de la vie.

En somme, la fonction sociale¹²⁰ du pagne fortement ancrée dans la mentalité sociétale fait que ce vêtement nuptial servait comme un moyen traditionnel efficace d'abstinence sexuelle, de contrôle de la libido, de garde-fou contre la luxure et surtout un moyen de régulation sociale contre la dépravation des mœurs, laquelle est devenue un véritable phénomène de société.

Mais contrairement dans ce sens, la façon de faire l'amour évoquée dans « *Gu Ndangi* » heurte les consciences puisqu'elle ressemble plutôt au droit de cuissage¹²¹. Ainsi, les coucheries du héros Gu Ndangi s'inscrivent-elles en faux avec le principe normatif de l'amour courtois, voire l'amour comme acte sexuel fait avec consentement des partenaires.

¹²⁰ En cas de fornication ou d'adultère de la femme, le couple perd généralement sa progéniture à bas âge jusqu'à l'aveu auprès du patriarche clanique, qui ordonne une cérémonie expiatoire redoutable et redoutée.

¹²¹ (Féodalité), droit légendaire qu'avait le Seigneur de passer avec la femme d'un vassal la première nuit de noces.

Le dernier sous-thème, celui de l'éloge de l'amour perçu à partir d'un double regard croisé¹²², place plus la femme au centre de la problématique, car celle-ci est partout présente dans la poésie, c'est-à-dire dans toute la création littéraire orale de manière suggérée ou réelle.

En effet, la femme qui est dans les textes, très poétisée, s'affiche, au demeurant, à travers sa plastique et sa beauté. C'est ainsi que les charmes de la femme sont chantés à l'image de Léopold Sédar SENGHOR chantant ceux de la femme noire :

« *Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Eternel* »¹²³.

Dans cette perspective, le langage amoureux est d'abord platonique et aérien s'attachant essentiellement à l'esthétique des formes. En conséquence, les poètes-chanteurs insistent sur certaines parties sensuelles notamment le bassin (hanches), entre autres :

« *Laisse-moi t'admirer Ggóyo*
(.....)
Admirer ta posture debout
Qui met en évidence tes hanches de feu
Ta croupe qui enivre les hommes »

Ce même langage devient ensuite érotique et physique suggérant la joie de la possession que le poète signifie dans les multiples métaphores qui traduisent l'extase du contact physique.

La beauté, quant à elle, est à la fois physique et morale. Elle est physique d'abord par la révélation des canons culturels à savoir le teint et la coiffure. Le mot *Ggóyo*¹²⁴ à la fois anthroponyme et adjectif de couleur représente le teint clair, teint universellement apprécié chez la gente féminine par les hommes.

En outre, la coiffure constitue un trait féminin d'une grande importance. En esthétique, la coiffure et la parure rehaussent l'éclat de la peau, mettent en exergue les formes physiques et par conséquent, contribuent au rayonnement total de la plastique de la femme.

¹²² de l'homme et de la femme

¹²³ SENGHOR, Léopold Sédar, *Chants d'ombre*, Paris, Seuil, 1945

¹²⁴ Mot d'origine mandingue « koyo », la blancheur.

En somme, c'est la peinture de la femme idéale qui est ainsi faite dont le clair de la peau signifie la vie, tandis que l'allure générale de son corps, l'équilibre ; la forme de ses formes, nous dit le poète, est la forme même d'une beauté absolue :
« *Laisse-moi t'admirer Ggóyo*
Admirer tes yeux de biche »

La beauté morale essentialise la femme à tout point de vue, en montrant son côté social. Dans ce sens, la femme africaine en général et la femme balante en particulier, joue un rôle important, celui d'avant-gardistes.

D'abord, étant au service inconditionnel de l'homme auquel elle voue respect et fidélité sans faille, de manière effective comme dans « *Le pagne de la fidélité* » et également de manière subtile, respectivement dans « *Ggóyo* » et « *Les lamentations d'une veuve* », la femme est le bastion des traditions séculaires. Fidèle gardienne des conditions sociales de son milieu, la femme influence d'une manière ou d'une autre l'évolution de la société.

La poésie amoureuse n'étant pas florissante autrefois¹²⁵, les quelques poèmes recueillis sont à l'évidence des champs d'illustration de la conceptualisation de l'amour, de sa jouissance et de sa dimension humaine.

Ce type d'amour présenté, fondé essentiellement sur la chasteté, avait préservé la société balante de la perversité et de l'extravagance des us et des coutumes, des pratiques fondamentales utiles qui cimentent les rapports inter-individus au sein de la communauté, du groupe social et par delà, l'ethnie toute entière.

2.2.4 La vision du monde du Balante

Le Balante perçoit le monde comme un ensemble de forces et d'êtres agissant en interaction permanente où l'homme se considère comme l'épicentre. C'est pourquoi le Balante voue un culte aux ancêtres qu'il considère les terreaux fossilisés de valeurs cardinales mues en esprits tutélaires qui sous-tendent la vie des vivants et les relations interpersonnelles au sein du groupe. Par ailleurs, le Balante ne trouve vraiment la joie de vivre, la sécurité sociale que dans l'activité et non dans la passivité.

En plus de ce qui été dit précédemment, le Balante se soucie aussi tout naturellement du processus d'ancrage des jeunes générations à la tradition et de l'adaptation de son monde à un monde en perpétuel mouvement. Aussi, ses productions littéraires s'articulent-elles autour de la relation objet-personne et société.

¹²⁵ A cause des restrictions, des manifestations (de la répression dont sont victimes ceux qui s'y adonnent exagérément) et surtout de la place secondaire par rapport aux principales préoccupations de l'homme.

2.2.4. a Une rhétorique sociale

La rhétorique sociale s'examine sous l'angle de la responsabilité des hommes traditionnels à promouvoir la cohésion sociale et le dynamisme interne au travers des différentes activités que ceux-là entreprennent et réalisent concrètement.

De ce point de vue, l'ensemble des textes, pris comme réalisations évidentes, constituent l'imaginaire qui cristallise le capital pensé de l'homme balante. C'est en ce sens que, chaque personnage humain ou animalier, différent de l'autre, présente une somme d'attitudes de l'esprit, de comportements sociaux rejetés ou admis.

Loin de reprendre le thème du travail, nous soulignons que le statut de *a laante*, un des piliers fondamentaux de *gi jaa*, se confond avec le travail. L'individu qui acquiert ce statut a transcendé toutes les entreprises humaines liées à l'effort physique et moral. En cela *alaante* est un être socialement intégré et se positionne en modèle d'homme qui jouit réellement de la vie.

En ce qui concerne les échanges, ceux-ci se situent au cœur de la communauté interpersonnelle au sein du groupe social. Ils cimentent incidemment les rapports sociaux. Il s'agit de la cérémonie de mariage, des situations conflictuelles et des visites de courtoisie, éléments organiques qui suscitent des intrigues communicationnelles significatives. Toutefois, deux modalités d'échange retiennent notre attention à savoir l'impossible compromis et le sondage d'idées.

L'impossible compromis entre certains protagonistes sur les biens fonciers considérés autrefois comme usufruits se trouve au centre d'une vive convoitise entre Yoŋna et le chef des génies ce qui est une terrible confrontation. Cette confrontation frontale est à l'origine d'une énormité de propos acerbes qui déclenchèrent la guerre mystique relatée dans le premier mythe :

« *Celui qui pile ne manque pas de prélever une bouchée pour lui-même, ordonne Yoŋa.*

-J-ordonne que tu quittes immédiatement ces lieux, reprit le génie impatient ».

Il en est de même dans d'autres contextes où la difficulté de rendre la monnaie du bienfait reçu et la vaine tentative d'ouvrir une conversation avec le voisin immédiat¹²⁶ ont créé des parties dialoguées certaines :

¹²⁶ Il s'agit du lièvre dans « *L'écureuil et le lièvre* ».

*-Apparemment, tu as de grands soucis à ce que je vois, fit remarquer le lièvre
perplexe à son compère.
L'écureuil se hissa de plus belle,
Regardait furtivement partout,*

Le sondage d'idées des partis est l'apanage des personnes en quête d'informations sûres qui peuvent servir à entreprendre des séries d'actions ou tout simplement, à ajuster des comportements. C'est l'exemple de Gu Ndangi et du personnage anonyme de *la Mariée*.

En effet, le premier, tout au long poème, a soumis ses adjuvants au jeu de questions-réponses sur ses prétendus ennemis, dans l'intention exclusive d'avoir un motif pour combattre.

Tandis que le second s'interroge et interroge également son entourage sur sa future vie conjugale. L'objectif recherché est certes le réconfort moral, mais c'est aussi la recherche avant tout des conseils pratiques, qui prévaut en vue de mieux s'insérer dans la belle-famille.

En somme, malgré quelques échauffourées verbales susceptibles d'opposer certains personnages, les échanges visent à aplanir les différends et au-delà, à garantir l'harmonie sociale.

Sentir ou savoir ce qui est arrivé à son semblable et/ou de quoi il souffre réellement, est le vrai sens de l'humain. Cette conscience humaine, le Balante la vit et l'exprime vivement à travers ses pratiques quotidiennes par le biais de la solidarité intracommunautaire.

Ladite solidarité se manifeste par l'action participative dans certaines circonstances de la vie. C'est ainsi que l'amitié, la bonne cohabitation, voire le statut privilégié de l'individu dans la communauté constituent les moteurs qui déclenchent des actions bénévoles tous azimuts à l'endroit de quelqu'un, ne serait-ce que pour lui donner un coup de main dans diverses activités, si l'on remarque que ce dernier peine ou est en retard par rapport aux autres sociétaires comme c'est le cas de l'association de la Chèvre et du Phacochère.

Par ailleurs, d'autres circonstances se prêtent grandement à l'étalage de la solidarité agissante comme la célébration d'un mariage ou des funérailles qui sont des moments de rassemblement de plusieurs communautés. En effet, le mariage comme la mort qui célèbrent la vie d'une manière ou d'une autre, sont des occasions où les Balantes montrent leur parenté agnatique et collatérale comme « *La Mariée* » et « *Les lamentations d'une veuve* » qui illustrent bien cette relation fondamentale.

Comme démontrée tout au long de l'analyse, la problématique de la rhétorique sociale participe du souci de refondation des principes vitaux, d'orientation et de réorientation des aspirations de la société balante.

2.2.4. b Symbolisme et littérature orale balante

La pensée symbolique et son corrolaire, le langage imagé, qui caractérisent toutes les sphères des cultures initiatiques, sont propres à tous les hommes. En art, surtout l'art africain, SENGHOR les analyse comme des faits langagiers qui expriment par nature «une idée ou un sentiment -image»¹²⁷, c'est-à-dire un symbole, pour lequel il faut toujours voir le signifié au-delà du signifiant.

En effet, dans la littérature orale balante, des textes tels que le mythe, le conte et la fable, particulièrement, recèlent un sens ésotérique, des messages codés dont le décryptage est réservé aux seuls initiés.

De même les proverbes et les devinettes, comme dans les autres ethnies, demandent de la part des interlocuteurs une profonde connaissance de la culture et de la langue balantes, d'autant plus que les images, dans ces genres de textes, sont projetées subtilement par l'imagination, la sensibilité et l'expression des idées.

L'étude ethnologique ainsi faite ne saurait être exhaustive sans l'approche esthétique qui lui est foncièrement tributaire.

¹²⁷ L. S. SENGHOR, *Liberté 1 : Négritude et Humanism*, Seuil, Paris vi^e, 1964, p 175.

Quatrième partie :

Style

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Dans le domaine esthétique, le style, qu'il soit écrit ou oral, reflète en général le don et/ou talent, tout simplement de l'artiste. Mais au-delà de ces considérations conceptuelles, le style aspire à une autre dimension, celle de la pure expressivité. C'est ainsi que Georges L. L. BOUFFON le définit comme étant du « *rythme et du mouvement qu'on met dans sa pensée*¹²⁸ ».

Dès lors, la présente analyse stylistique se donne pour tâche essentielle d'interpréter d'abord ce rythme en vue de découvrir les goûts artistiques et d'éclairer ensuite la portée du mouvement de cette même pensée, laquelle nous semble traduire concrètement la vision du monde du Balante.

Chapitre I : A propos de la narration

En Afrique, chaque ethnie est liée à une culture verbale qui possède un fonds culturel très riche qui est le vecteur de la transmission des savoirs de la société. Notre préoccupation à ce niveau d'analyse est de faire découvrir l'interaction, la qualité esthétique des textes et la subtilité de transmission des valeurs sociales.

Les textes oraux présentent bien des styles variés et imbriqués les uns aux autres. Parmi ces procédés, nous négligerons les plus connus¹²⁹ perceptibles dès le contact avec le texte, pour centrer notre étude sur les plus pertinents à savoir l'art de la narration, l'art de la formule et la présence récurrente des occurrences discursives.

1.1. Un art de la narration

Les récits balantes de notre corpus s'organisent selon des schémas assez particuliers et réservent dans leurs structures une place de choix à la narration. Les récits comme les poèmes conçus pour être dits et compris de toutes les couches sociales, chacune selon son niveau de culture, sont de véritables espaces d'échange, de communication et de surcroît porteurs de messages.

Le narrateur commence toujours son histoire par une sorte d'onomatopée sans signification exacte : « *mbumtulu, a lama* » pour les contes et fables et « *Jas jasni, Njasna – Jód bñumbara uta a dara – Alaalinim bamba laay* » pour les devinettes, des formules rituelles d'ouverture qui scellent le pacte du récitant avec son auditoire et en plus provoquent immédiatement une réaction-réponse de la part de celui-ci.

Dans un autre sens, l'énonciation des récits et des devinettes recoupe celle des poèmes au niveau de l'exorde en ce sens que celui-ci incite l'auditeur à réagir

¹²⁸ BOUFFON, Georges L. L., *Discours sur le style*, 1753.

¹²⁹ Le style oral didactique, lyrique, épique etc.

immédiatement installant du coup la bonne ambiance favorable à une meilleure réceptivité du message émis.

En ce qui concerne le contenu des textes, le récit balante développe généralement un seul thème. Mais, il peut, comme les poèmes, en avoir plusieurs selon l'inspiration et la capacité de création. Cependant, la spécificité des récits et des poèmes est qu'ils constituent des structures très discursives mais relativement limitées.

1.2. Un art de la formule

L'usage des proverbes et des préceptes dans les récits et poèmes, constitue un véritable art du langage qui dénote la maîtrise de la langue utilisée. Leur analyse en contexte permet de saisir leur opérationnalité.

En effet, les proverbes comme des préceptes sont des références à certaines visions collectives des sociétés traditionnelles. Intégrés dans la logique narrative de l'énonciation romanesque ou poétique¹³⁰, ils demeurent par rapport à celle-ci, des stimulants certains.

C'est dans ce sens qu'ils fonctionnent comme des intertextes, mais aussi particulièrement comme des vecteurs d'opinion puisque chacun des proverbes et des préceptes entretient avec l'argument de la séquence narrative à laquelle il se rapporte une relation d'affirmation ou de négation.

L'exemple de Yoŋna paraît édifiant à ce propos qui, pour manifester son refus et faire part au chef des génies de son intention de fonder son village sur le site disputé, utilise le proverbe suivant :

« Celui qui pile ne manque pas de prélever un bouchée pour lui-même ».

Dans le même ordre d'idée, ces intertextes peuvent servir, tout naturellement, d'assertion et de preuve pour cautionner une pratique sociale quelconque comme cela est illustré dans la fable avec le précepte suivant :

« L'imprévoyance amène des déboires ».

D'une part, ils aident à supposer qu'une attitude sociale décrite dans le récit, est classée parmi les actes positifs ou négatifs, permis ou interdits. C'est ainsi que le précepte suivant, à propos du travail et de la place de l'homme dans la société, fustige-t-il la paresse :

« Le paresseux arrive toujours à vivre aux dépens des autres s'il a de l'imagination. Mais dans tous les cas, il demeure un crottin de chien ».

¹³⁰ Le village de Thiar, Pourquoi l'hyène a l'échine courbée

D'autre part, pris dans leur contexte d'énonciation respective, les proverbes et les préceptes apparaissent comme des interstices, des créneaux langagiers où l'on énonce des idées tout en prenant position, des espaces de communication qui renvoient à la fonction symbolique des textes perceptible à travers l'orientation des sens produits.

L'art de la formule, à travers ses occurrences expressives, inséré dans la trame textuelle globale, participe de la créativité, de la compréhension des messages et de la fluidité de la pensée.

CHAPITRE II : Les occurrences discursives

En littérature orale, le récit et le discours s'imbriquent sans aucun dysfonctionnement structurel. Mais nous allons focaliser exclusivement notre analyse sur les occurrences discursives comme séquences très significatives de l'oralité. Ainsi, avons-nous distingué trois catégories de discours : l'agression verbale, le discours laudatif et le monologue.

2.1. L'agression verbale

L'agression ou la provocation verbale se caractérise par la dialectique de questions et réponses qui véhiculent des émotions, agitent les acteurs en présence et suscitent surtout des comportements ayant un impact réel chez les protagonistes.

A cet égard, les propos sont particulièrement virulents, malveillants et à la limite blessants qui provoquent une vive tension, une atmosphère délétère, voire épique. C'est la guerre des bouches, guerre d'invectives qui annonce inéluctablement l'affrontement réel, dont le premier mythe, entre autres textes du corpus, en fait une démonstration assez édifiante :

« *Qui est là ?* S'enquit le génie des lieux.

-*C'est moi, Yoḥna, rétorqua-t-il.*

-*Qu' y a-t-il ?* ajouta le chef des génies.

-*Celui qui pile ne manque pas de prélever une bouchée pour lui-même, précisa Yoḥna.*

-*J'ordonne que tu quittes immédiatement ces lieux, reprit le génie impatient ».*

2.2. Le discours laudatif

En ce qui concerne le discours laudatif, celui-ci est produit particulièrement, dans un sens, par des personnages, sous l'emprise de la passion amoureuse.

En effet, le poète-chanteur ou le parolier présentent la personne aimée sous la forme enjolivée : ce qui déchaîne des envolées lyriques de magnificence où y abondent un lexique amoureux fait de qualificatifs valorisants et des motifs de possession. Le poème « *Ggóyo* » entre autre, corrobore cet état de fait :

*« Ggóyo, mon paradis
J'ai parcouru toutes les planètes pour te trouver
Ggóyo, mon paradis
Laisse-moi te chanter Ggóyo
(.....)
Ton regard foudroie mon cœur
Laisse-moi t'admirer Ggóyo
Admirer tes yeux de biche
Admirer tes tri-tresses
Admirer ta posture debout
Qui met en évidence tes hanches de feu
Ta croupe qui enivre les hommes
Ton teint luisant au soleil illumine mes nuits »*

En outre, le discours laudatif se saisit par l'emploi des figures guerrières. Pour ce faire, le poète-chanteur verse dans des dramatisations qui évoquent des faits d'arme et des gestes des guerriers. Il utilise tout naturellement un lexique appréciatif. C'est le cas de « *Gu Ndangi* » et « *Njama Sungu* » :

*« Il dit que : (Gu Ndangi)
S'il était un palmier,
Il allait être un jeune palmier ;
S'il était bois,
Il allait être un bois de rotins ;
S'il était un poisson,
Il allait être un requin ;
S'il était un serpent,
Il allait être un dragon ;
S'il était un animal,
Il allait être un jaguar.
C'est lui qu'on appelle
- jumnel « Ta beauté nous fait peur ».*

*A la bataille, il disparaît. (Njama Sungu)
Si les ennemis se ruent sur lui
Avec son fusil, en tirant une fois, il tue cinq ennemis. »*

2.3. Le monologue

Sans verser dans la méditation, le monologue est un discours réflexif qui se caractérise par l'épanchement débordant du cœur, dont les thèmes touchent généralement à la mort, aux problèmes existentiels etc. qui traduisent le mal de vivre, la douleur et les aspirations des hommes que l'on retrouve de manière évidente ou diffuse dans les poèmes comme « *La mariée* » et « *Les lamentations d'une veuve* ».

En réalité, les effets discursifs, à travers ses différentes manifestations, constituent une incursion de l'auteur dans les textes ; des sortes d'interpellation qui permettent de dialoguer avec le public.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Au terme de notre étude, il convient de rappeler tout d'abord que la littérature balante dont il est question dans ce travail est une littérature non formalisée, c'est-à-dire une littérature qui se veut un discours oral sur l'homme balante, sa société et sa vision du monde.

Elle s'insère dans la vaste aire culturelle casamançaise, par conséquent, elle charrie inévitablement des éléments culturels propres aux Balantes, mais aussi se rapportant aux autres groupes ethniques à savoir les Mandingues, les Peuls et les Diolas.

Cette appartenance à ce grand fleuve culturel fait qu'elle constitue un véritable creuset compte tenu des liens étroits¹³¹ qui lient les Balantes et ces peuples. Ce sont les mêmes relations qui ont prévalu aussi avec les autres ethnies du Sénégal, de la Sous-région et de la Région parce que participant d'une même civilisation africaine. Elle a un caractère ethnologique, et par conséquent évoque sans ambages une époque récente ou celle de l'âge d'or du *jaa*.

Comme mode d'expression, elle manifeste le désir du peuple de magnifier, dans le temps et dans l'espace, son identité culturelle que Matthew ARNOLD définit comme :

« *La réserve dans chaque société, du meilleur qui ait été su et pensé. C'est elle qui fait la différence entre lui et moi* »¹³²

Il s'agit d'un travail qui a cherché à découvrir l'homme dans sa société, l'homme balante dans sa dimension ontologique, existentielle. En fait, l'être social a été au cœur des thèmes mis en exergue par les textes de notre corpus, en ce sens qu'ils véhiculent les éléments constitutifs de *gi jaa*, de l'être du Balante, de son idéal humain. C'est cet idéal qui non seulement préside à ses principes moraux et sociologiques, mais inspire ses attitudes et ses comportements quotidiens.

A ce titre, nous nous sommes appesanti sur l'imaginaire de *a jaa*, celui de la société balante, à travers deux figures d'hommes qui l'incarnent, des figures différentes de par leur cadre spatio-temporel de vie et de leur conception de l'existence, mais proches l'une de l'autre à travers la même trajectoire d'ascension sociale et d'instinct de protection des siens. Il s'agit celles de *a ndañ* et de *a laante*.

¹³¹ Les Balantes sont islamisés par les Mandingues ; ce qui a laissé une marque indélébile de la culture de ces derniers chez les Balantes islamisés. Les pratiques ordaliques, les bastonnades à mort des auteurs de fornication suivie de grossesse et de dénonciations publiques de cas de sorcellerie en vigueur dans la société d'antan, ont dépeuplé le *jaa* pour peupler les contrées diolas notamment l'Ouest (le Casa) et le Nord (le Boulouf).

¹³² Poète et critique anglais (1822 – 1888), cité par Liliane KESTELOOT dans Mythe, Epopée et Histoire africaine.

Tandis que *a ndañ*¹³³ cristallise les valeurs de sacrifice et les vertus essentielles fondatrices des grandes valeurs humaines, celles qui inspirent les idéaux des mouvements de renaissance, de revitalisation des valeurs de nos cultures traditionnelles qui continuent d'exprimer l'authenticité de notre personnalité profonde ; *a laante* appartient à la classe des privilégiés. Il est le symbole du culte du travail et de la réussite sociale.

C'est dire que, dans le domaine des sciences sociales, de la littérature orale balante en particulier, une *Introduction* ne saurait être exhaustive. La brèche étant ouverte, des travaux restent à entreprendre dans ce sens pour l'approfondissement d'une problématique dont l'analyse n'a été que partiellement prise en charge dans ce travail de recherche.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

¹³³ C'est le hors-la loi dans la culture balante

BIBLIOGRAPHIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

I SOURCES ORALES

BIAYE Toumane, Traditionaliste à Guinaw-Rails, Dpt. de Dakar (72 ans),

MANE Alingona, Griot balafoniste et traditionaliste du village de Sanou Balante (65ans),

SADIO Arona, Alphabétiseur en langue nationale balante à Goudomp, Région de Sédhiou (42 ans),

SADIO Ousmane, Alphabétiseur en langue nationale balante à Pikine, Dakar (63 ans),

SADIO Moussa, Chargé de culture à GAN/JAA (grande association des Balantes) à Grand-Yoff, Dakar (45 ans),

SADIO Sidya, Chercheur bénévole en traditions orales et culture balantes à Grand-Yoff, Dakar (60 ans).

II SOURCES ECRITES

2.1 Brochures

BIAYE René, *Les grandes figures historiques balantes* (inédit)

DIATTA Yaya Léonard, *Les Balantes : Des origines à nos jours* (inédit)

SADIO Sény, *Le peuple bijaa ou balante, du périple à la sédentarisation* (inédit)

Une mission au Sénégal, *Ethnographie botanique, zoologie, géologie*, Archives Nationales, 1900.

2.2 Articles

CISSE Aliou, *Le Peuple balante*, in *Le Quotidien*, n° 7 p.6, 2006.

DIENG Samba, *L'épopée et l'histoire dans le modèle épique médiéval et négro-africain : La Chanson de Roland et La Qacida en poular : Vie d'Elhadj Omar*, 2005.

KESTELOOT Lilyan, *Mythe, Epopée et Histoire africaine*, Collection : Littératures africaines et Histoires, Edition Nouvelles du Sud, 1991, pp.40-42.

2.3 Œuvres

BURICANT C ; *Richesse du proverbe*, v II ; *Typologie et fonctions*, Université de Lille, Presse Universitaires de Lille, 1984.

CAMARA Laye ; *Le Maître de la parole kuma la fôlô kuma*, Paris, Plon, 1978.

CHEVRIER Jacques, *L'Arbre à palabres*, Paris, Armand Colin, 1974.

Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire, Paris, Hatier, 1986.

DIOP Abdoulaye Bara, *La société wolof*, Paris, Karthala, 1981.

DIENG Bassirou ; *Société wolof et discours du pouvoir, Analyse des récits épiques du Kajor*, Presses Universitaires, 2008.

DIOP Birago, *Les Contes d'Amadou Koumba*, Présences Africaine, 1947.

Les nouveaux contes d'Amadou Koumba, Présence Africaine, 1948.

ENO BELINGA Samuel-Martin ; *Collection : Comprendre La littérature orale africaine*, Editions Saint-Paul, 1978.

KANE Mohamadou, *Les Contes d'Amadou Koumba : du conte traditionnel au conte moderne d'expression française*, Langues et Littératures n°16, Dakar, 1968.

Matthew Arnold, Poète et critique anglais (1822 – 1888), cité par Lilyan KESTELOOT dans *Mythe, Épopée et Histoire africaine*.

MAINGUENEAU Dominique, *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette, 1991.

MELONE Thomas, *Mélanges africains*, Les Presses de la S.N.P.T, 1973.

NIANE Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

NGAÏDE Mamadou Lamine, *Le Vent de la razzia*, Nouvelles Imprimeries du Sénégal, Dakar, 1983.

SENGHOR, Léopold Sédar, *Chants d'ombre*, Paris, Seuil, 1945

Liberté I : Négritude et Humanisme, Seuil, Paris VI^e, 1964.

THOMAS Louis-Vincent, *Et le lièvre vint... récits populaires diola*, Les Nouvelles Editions Africaines, 1982.

*TABLER DES
MATIERES*

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

TABLE DES MATIERES

Dédicace	p.1	
Remerciements	p.2	
INTRODUCTION	p.3-4	
PREMIERE PARTIE : Présentation de l'ethnie balante		
Chapitre I : Situation géographique et problématique de l'ethnonyme.. pp.5-6		
1.1 – Situation géographique	p-5	
1.2 – A propos de l'ethnonyme.....	p-6	
Chapitre II : La société balante : organisation et activités socioculturelles pp.7-23		
2.1 – Organisation	p.7-8	
2.1. a – Organisation sociale	p.8	
2.1. b – Organisation politique	p.8	
2.2 – Activités économiques et culturelles	pp.8-20	
2.2. a – Activités économiques	pp.8-13	
2.2. b – Activités culturelles	pp.13-20	
2.2. b.1 – Les fêtes de réjouissance populaire	p.13	
2.2. b.2 – La fête de fin de labourage	pp.13-14	
2.2. b.3 – La fête du vèlage	p.14	
2.2. b.4 – bbaal	pp.14-15	
2.2. b.5 – Le sport	pp.15-16	
2.2. b.6 – L'initiation	pp.16-18	
2.2. b.7 – Le mariage	pp.18-19	
2.2. b.8 – Les cérémonies funèbres	pp.19-20	
2.3 – La littérature orale balante	pp.21-23	
DEUXIEME PARTIE : Corpus		
Indications sur la transcription phonétique et traduction		p.24-26
I – Mythes		pp.27-32
1.1 – Le mythe de fondation du village de Thiar.....	pp.27-30	
1.2 – Pourquoi l'hyène a l'échine courbée.....	pp.31-32	
II – Chants épiques		pp.33-38
2.1 – Gu Ndangi.....	pp.33-36	
2.2 – Njama Sunngu.....	pp.37-38	
III – Récits de contes		pp.39-50
3.1 – La chèvre et le phacochère.....	pp.39-42	
3.2 – L'étoffe de la discorde.....	pp.43-46	
3.3 – Le lièvre et l'écureuil.....	pp.47-50	

IV – Chants d’amour, d’initiation et funèbres	pp.51-53
4.1 – Ggóyo.....	pp.51-52
4.2 – La mariée.....	pp.53-54
4.3 – Le grand jour.....	pp.55-56
4.4 –Les lamentations d’une veuve.....	pp.57-58
V – Proverbes	pp.59-62
VI –Devinettes	pp.63-66
TROISIEME PARTIE : Analyse	
Chapitre I : Analyse conceptuelle	pp.67-74
1.3 – Les formes narratives.....	pp.67-71
1.4 – Les formules	pp.72-74
Chapitre II : Orientation thématique	pp.75-86
2.1 – Le travail.....	pp.75-76
2.2 – La quête.....	pp.76-79
2.2. a – La quête du savoir	p.76
2.2. b – L’activisme	pp.77-79
2.2.3 – L’amour	pp.79-83
2.2.4 – La vision du monde du Balante	pp.83-86
2.2.4. a – Une rhétorique sociale	pp.83-85
2.2.4. b – Symbolisme et littérature orale balante	p.86
QUATRIEME PARTIE : Style	
Chapitre I : A propos de la narration	pp.87-89
1.1– Un art de la narration.....	pp.87-88
1.2 – Un art de la formule.....	pp.88-89
Chapitre II : Les occurrences discursives	pp.89-90
2.1 – L’agression verbale	p.89
2.2 – Le discours laudatif	p.90
2.3 – Le monologue	p.91
CONCLUSION	pp.92-93
BIBLIOGRAPHIE	pp.94-95
TABLE DES MATIERES	pp.96-97